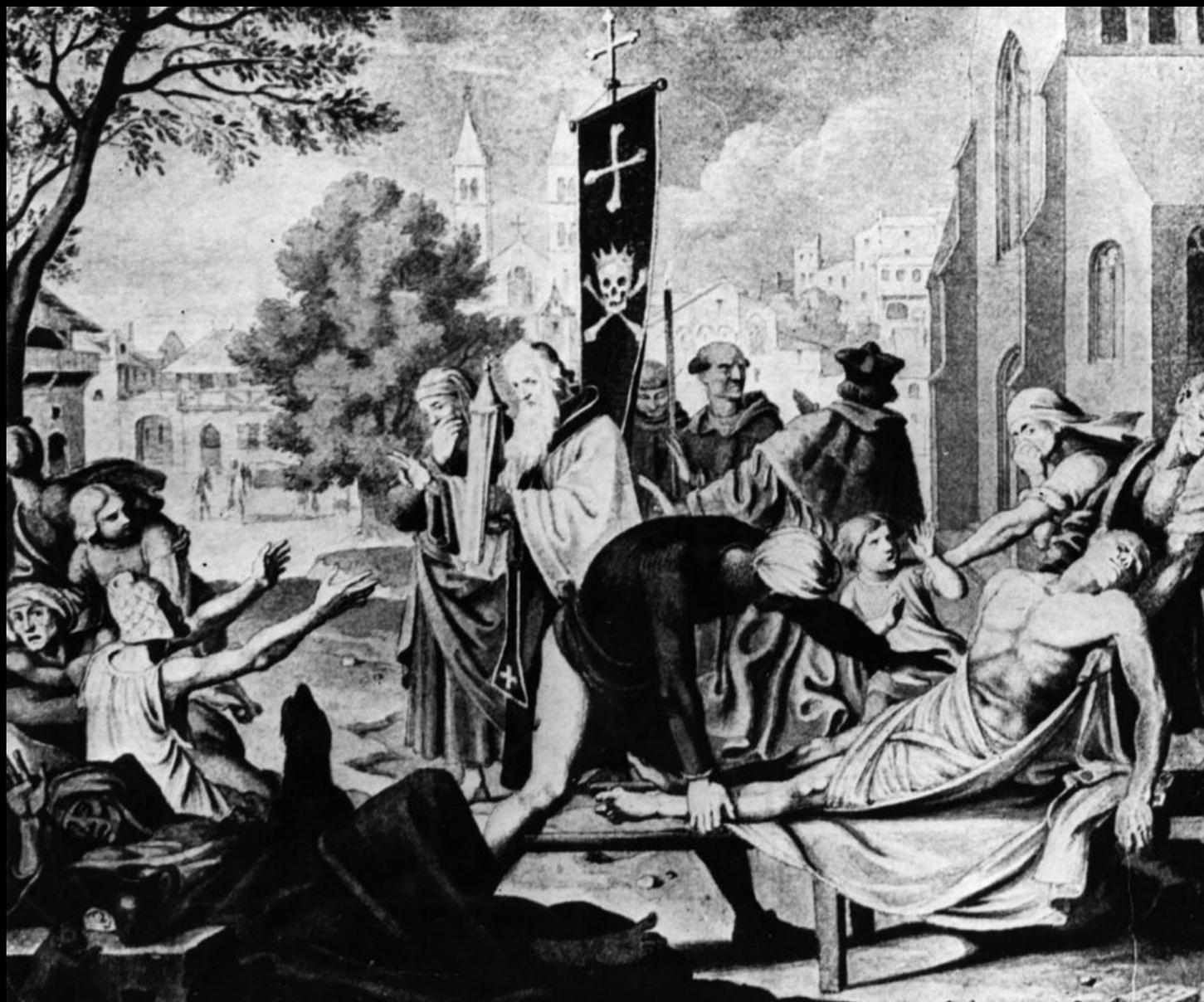


NEVERMORE!

VOL 1. MARS 2021



UN JOURNAL ANARCHISTE SUR
L'HÉRÉSIE ET LA PENSÉE CRIMINELLE



Introduction

L'effroyable volcan noir qui se dressait sur Happy City depuis la fondation de la ville a finalement fait éruption.

De vastes rivières de lave se déversent les pentes de la montagne en direction des habitations humaines et des cendres commencent à pleuvoir à torrents sur les toits. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'un nuage pyroclastique brûle instantanément à mort les gens ou que la roche en fusion se déverse dans les rues étroites et tue tout le monde.

Mais en ville, c'est le calme plat. Convaincus par le roi que le volcan n'est pas de tout en éruption et qu'aucun danger n'est à l'horizon, les citoyen.es vaquent à leurs occupations quotidiennes; les biens sont achetés et vendus, les repas préparés et mangés, les couples mariés et les enfants éduqués.

Il y eut un bref moment de confusion lorsqu'il fut découvert que les autorités de Happy City avaient coupé tous les arbres, sans exception, du Grand Jardin dans le but de construire une barricade de bois à la frontière nord.

Les rumeurs disant que cette barricade avait été hérigée pour cacher la vue du volcan en éruption furent vite tournées en ridicules théories paranoïaques malicieuses et invraisemblables. Le roi présentait ces mesures comme étant nécessaires à la protection de son peuple contre la menace de pirates et autres voyous assoiffés de sang.

Et c'est ainsi qu'à la menace d'une extinction se faisant de plus en plus imminente, les habitants de Happy City continuent avec le même entrain à s'affairer, à gagner de l'argent, à bavarder, à se chamailler sur les moindres détails de leur vie et à signaler à l'inquisiteur officiel tout citoyen.ne vu. renifler avec suspicion l'air souffrée, écouter d'une oreille attentive un grondement lointain ou scruter à travers les trous de la Grande clôture anti-crime afin de voir si la lave est proche.

Bienvenue dans Dystopie 2021.
nevermorezine@riseup.net

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	2
Bienvenue a Nevermore!	4
Notre dignité en quarantaine	5
Comment pouvons nous résister?	7
Nous sommes païen.nes	8
La vérité la première victime	9
Le monde tourne mal	11
Demain a été annulé	12
Réorientation anarchiste COVID-19	13
Réponse anarchiste à la pandémie	15
Notre position sur la crise du COVID-19	20
L'apparition d'une divergence politique	22
Camarades chilien.nes sur la crise	26
Nous devrions tou.tes abolir l'orgasme	28

Bienvenue a Nevermore!

Plus d'un an maintenant s'est écoulé depuis que le monde telle que nous le connaissions s'est éteint. Une seule année, mais non la moindre! L'inconscience collective grouille dans les affres d'un bad trip à l'acide, le sentiment que la crise est là pour durer est de plus en plus assimilé et dans ce tumulte, ballotté.es par des forces incontrôlables comme un navire dans une tempête, nous essayons de maintenir une certaine grâce au milieu de toute la peur, de la confusion et du doute.

Au milieu de tout cela, nous avons eu du mal à trouver un terrain solide. Comment allons-nous nous organiser au milieu d'une pandémie mondiale? Ou simplement, que ce passe-t-il? À quelles menaces devons-nous nous préparer? Comment pouvons-nous nous assurer que nos proches sont en sécurité? Que pensent les autres?

Ce texte est destiné à lancer la discussion autour de la réponse anarchiste au COVID-19. Il y a eu un tabou autour de la critique des mesures autoritaires que l'État a pris au cours de l'année dernière. Nous voyons que trop d'anarchistes mettent de côté leurs convictions face à la crise actuelle. Pire encore, certain.es compromettent et contorsionnent ces voies qui sont contraires aux principes sur lesquels l'anarchisme est basé.

Beaucoup semblent se conformer à la volonté de l'État autoritaire, se convaincant que cela est un acte de solidarité grandiose avec les personnes les plus vulnérables de nos sociétés.

Nous écrivons ceci aujourd'hui pour convier tous les vrai.es anarchistes chez eux à la chaleur du feu de la liberté qui brûle au cœur de notre tradition. C'est pour la liberté que nous combattons, car en nous, habite le désir d'être libre. Pour que chacun de nous soit souverain.e; pour déterminer par le libre arbitre quelle pensée inspirera nos vies.

C'est pourquoi nous écrivons aujourd'hui, afin de tendre la main à nos camarades pour appeler à un effort sérieux de réorientation politique. Le vieux monde est derrière nous et nous ne savons pas comment nous relier à celui dans lequel nous avons été poussé. Il n'y a pas de honte à cela. Les choses ont changé extrêmement rapidement, d'une manière à laquelle aucun de nous ne s'attendait. De nombreux facteurs ont contribué à un sentiment de complaisance, mais maintenant le moment est venu de nous regarder dans le miroir et de nous demander: que sommes-nous devenus?

Au cours de l'année dernière, pendant que d'autres anarchistes ont suivi les lignes tracées par les bureaucrates d'État, nous nous avons observé, docilement, tranquillement. Nous sommes même restés silencieux, bien que témoins d'actes d'hostilité envers ceux qui ont refusé de se conformer aux mandats de l'État. Plus maintenant. Plus jamais.

L'impulsion de ce comportement parmi les anarchistes semble être enracinée dans leur désir d'agir pour ceux qui en ont besoin, mais comme cette crise est causée par un virus, cela semble se manifester par une volonté enthousiaste de se soumettre aux ordres de l'État et de faire honte à ceux qui les violeraient.

Il est admirable de vouloir agir pour le bien des personnes âgées et infirmes, mais est-ce que la préoccupation pour les personnes âgées est vraiment la motivation fondamentale? Nous ne le pensons pas. Si c'était le cas, un travail plus profond d'introspection collective sur la façon dont notre société traite les personnes âgées serait nécessaire. Si le gouvernement améliorer la qualité de vie des personnes âgées, il investirait dans l'amélioration des soins de longue durée. Bien sûr, une préoccupation sincère est en cause, mais de nombreuses personnes agissent égoïstement aussi par peur, soit de tomber malade elles-mêmes, soit de rendre les autres malades ou de la désapprobation des autres.

Il n'est pas étonnant que l'anxiété atteigne un niveau record. Quand tant de normes sociales sont bouleversées, les gens ne savent plus quoi faire, ni comment se comporter. Or, dans de tels moments, quand nous sommes désorientés, nous regardons autour de nous pour voir ce que font les autres. Si d'autres le font, il doit être prudent de le faire. Si cela peut être fait sans danger, il doit être juste de le faire. Ainsi une nouvelle conformité commence. Pas de câlin. Pas de poignée de main.

Tout cela se passe inconsciemment et n'est pas nécessairement réfléchi. C'est un comportement adaptatif humain normal. Si vous deviez voyager dans un pays étranger, vous feriez de même, en observant les normes sociales reproduites par des habitants du pays. À travers différentes cultures, il est respectueux de la part d'un invité d'observer les coutumes des habitants. Maintenant, nous vivons tous dans un monde étranger auquel nous cherchons à adopter l coutumes.

Par contre dans ce cas, cet étrange nouveau monde n'est familier à personne. Personne n'est plus qualifié pour l'interpréter. Le temps est venu de raccorder tout cela à un fil conducteur, de remettre en contexte ce qui se passe afin d'y donner un sens qui puisse nous guider vers une action sage. Nous devons renverser la vapeur.

La bonne nouvelle est que le courage et l'inspiration sont aussi contagieux que la peur et le désespoir. Il est impératif que nous recherchions en nous-mêmes le courage de faire ce que nous devons faire pour assurer notre survie dans un monde de plus en plus tumultueux. Certains d'entre vous le nient peut-être, mais le vieux monde n'est pas sur le point de revenir. Les autres crises auxquelles le monde est confronté n'ont pas disparu lorsque le COVID-19 a frappé. Nous sommes toujours face à une crise écologique dont nous n'apercevons que la pointe de l'iceberg, sans parler d'une crise économique, la possibilité d'une guerre, etc. Nous détestons être les porteurs de mauvaises nouvelles, mais le scénario le plus probable pour les dix prochaines années est celui d'une suite de crises qui chacune coulent dans la suivante ou, si vous préférez, dans une crise continue. La phrase inquiétante «Winter is Coming» (ou l'hiver s'en vient) s'est avérée vraie et ce depuis un an déjà.

Notre dignité en quarantaine

Un rapport d'anarchistes sur la Grèce

Tout a changé sans même qu'on ait le temps de s'en apercevoir. Du jour au lendemain, nous nous retrouvons enfermé dans nos maisons, en attente de la prochaine annonce qui, nous le savons déjà, comprendra plus encore de restrictions. La société est en crise, disent-ils, à cause de la propagation d'un virus. Le gouvernement insiste sur l'importance de faire ce qu'il demande pour ainsi agir de façon responsable et solidaire. Il assure que l'état d'urgence est temporaire, mais nécessaire pour gagner le combat contre ce qui compromet sérieusement notre bien-être... mais attendez un peu...

Quel virus? Présentement, on ne peut le savoir. Toutes les informations, nombres et statistiques qui justifient le confinement imposé est entre les mains du gouvernement et des spécialistes qui travaillent à son service. Ce n'est pas un déni de l'existence du virus qui court, mais la reconnaissance de ses caractéristiques, de sa propagation comment y faire face. Les données concernant son impact sont entre les mains des scientifiques du monde entier, qui souvent ne s'entendent même pas entre eux sur la manière de les interpréter ou sur les conclusions pratiques qu'elles impliqueraient. La conclusion des autorités en revanche est simple; ils le savent, nous ne le savons pas.

Pour ces raisons, nous leur devons une obéissance totale. Les médias de masse jouent magnifiquement leur rôle traditionnel de serviteur du système. Ils décident de ce qui existe en démontrant et en répétant l'histoire selon les autorités, ne laissant pas un millimètre d'espace aux voix déviantes de toutes sortes. Leur travail consiste à planifier les assises des prochaines décisions toujours plus totalitaires. Après tout, un virus n'est-il pas l'ennemi parfait? Invisible et potentiellement partout, chaque personne contrevenant à la règle inventée devient complice de cet ennemi avec les amendes et les peines de prison comme justifications à

l'oppression. Ainsi, le contexte parfait est créé pour faire briller l'État en tant que sauveur ultime.

Quelle responsabilité?

Impossible d'ouvrir un journal ou de passer à la télévision sans qu'on nous dise de «prendre nos responsabilités». Qu'est-ce que cela signifie? On nous demande de suivre aveuglement les ordres des politicien.nes, mais ne sont-ils pas les mêmes bureaucrates dont nous nous méfions auparavant? N'ont-ils pas prouvé déjà tant de fois qu'ils étaient avides et corrompus parce que beaucoup d'eux sont plus motivés par des intérêts personnels que par le bien commun? N'a-t-il pas été démontré à maintes reprises que leur soif de pouvoir est plus grande que leur sens de justice ou de raison?

Ce sont les mêmes personnes qui nous demandent de leur faire confiance, sans poser de questions, et qui appellent cela «prendre ses responsabilités». Ne serait-ce pas en réalité faire le contraire? En fait, ce qu'on nous demande c'est d'abandonner tout jugement, toute pensée critique et toute autonomie pour se soucrire au contrôle gouvernemental extrême dans tous les aspects de notre vie.

La mascarade continue. Nous devons obéir aux mesures extrêmes de «solidarité». N'est-il pas cynique d'entendre ces mots de la bouche des représentants d'un système basé sur l'exact antonyme de solidarité? Toute l'année nous devrions courir comme des poules sans têtes pour se soumettre au jeu de la concurrence, être exploité.es, être chassé.es par des flics pour quelque raison que ce soit et être volé.es par des fonctionnaires qui se satisfont de faire leur travail. Et maintenant ils osent nous parler de solidarité?

Comment osent-ils agir comme s'ils se souciaient de notre bien-être? Qu'en est-il des millions de personnes qui vivent dans la pauvreté pour que

ces fonctionnaires puissent être riches? Qu'en est-il de toutes les personnes qui meurent pour leur boulot de merde, au profit de l'implacable machine économique? Qu'en est-il de ceux et celles qui sont torturé.es dans les commissariats de police par les bourreaux de l'État en uniforme? Qu'en est-il des milliers de immigré.es qui meurent aux frontières chaque année? Où est le gouvernement dans ces moments-là avec ses grands discours sur la solidarité?

Alors qu'ils essaient de nous faire avaler leurs théories hypocrites sur la solidarité, nous voyons que le confinement enferme des tas de gens dans des circonstances invivables. Les enfants gardés sous le perpétuel joug de parents violents par exemple, ou les conjoint.es, maris et femmes coincés dans des relations abusives. Des milliers de réfugié.es sont piégé.es dans des camps dans des conditions pires que d'habitude. Dans les prisons, ils ont interrompu toutes les visites tout comme l'accès des détenu.es au matériel, à la nourriture et aux vêtements provenant de l'extérieur. Les espaces vides dans les prisons sont utilisés pour isoler les détenu.es présentant des symptômes du Coronavirus 19, ces espaces étant vides dans la plupart des cas, ne pouvant plus accueillir des détenus.

On peut imaginer l'effet que cela aura sur la santé des prisonniers qui y seront jetés. Dans les prisons italiennes, des révoltes massives ont éclaté après l'introduction de restrictions générales. C'est probablement le seul moyen que les prisonnier.ères avaient de sauver leur dignité vu les conditions dans lesquelles ils sont contraints. En Espagne et en France également, les prisonniers se lèvent et ripostent comme le font d'autres prisonniers dans le monde. L'État ne sait pas ce que signifie la solidarité et ne s'est jamais soucié de notre bien-être. Comme toujours, ce sera à nous de prendre soin les uns des autres et veiller à ce que ceux et celles qui en ont

besoin reçoivent un soutien. Lorsque le gouvernement utilise le mot solidarité, ce n'est que pour culpabiliser ceux et celles qui n'obéissent pas à leurs ordres et pousser les gens à interioriser son autorité.

Quelle crise?

Et on nous dit que nous sommes en crise. Peut-être que quelqu'un nous dira le moment venu que nous ne sommes pas en crise? De la crise financière à la crise climatique, en passant par la crise des migrants et la crise du COVID-19. Il semble que le système porte beaucoup de noms différents pour ce qui s'avère toujours être des périodes utilisées pour restructurer son pouvoir, pour élargir et intensifier son oppression. Dans ce cas - surtout dans ce cas - ce ne sera pas différent. L'idée d'une condition de crise a toujours été utilisée pour contextualiser une nouvelle évolution totalitaire du pouvoir. Le rythme sur lequel cette évolution est forcé n'est pas toujours le même bien sûr. Plus ils peuvent donner une apparence de crise imminente, plus le changement peut être grand et rapide. Il va sans dire que la «crise» actuelle donne au gouvernement (à tous les gouvernements) le contexte idéal pour faire des pas de géant dans le développement de leurs mécanismes de contrôle et d'oppression.

A qui l'urgence?

On répète sans cesse que les mesures prises sont «temporaires». C'est un mensonge. De nombreuses occasions dans le passé nous ont montré qu'au moins une partie des mesures des «états d'exception» ont été conservées par la suite et ont été inscrites dans des lois qui ne devaient jamais être récupérées. Un des meilleurs exemples de ce fait est le 11 septembre qui aura changé à jamais la capacité des États à suivre, retracer et enregistrer les personnes. À des époques plus récentes où les attaques terroristes ont servi de prétexte pour

introduire de nouvelles façons de traduire en justice quiconque n'est pas d'accord avec l'État, faire descendre l'armée dans les rues, renforcer la collecte générale des données, etc. En Grèce, le nouveau gouvernement n'a-t-il pas annoncé l'état général d'urgence dans la capitale visant la répression totale des indésirables (sans-abri, anarchistes, toxicomanes, squatteurs, etc.) depuis l'année dernière?

Nous savons tous qu'un travail acharné est fait pour perpétuer l'image d'une «crise» (dans ce cas, une sorte de «crise sécuritaire») pour justifier la soif absolue de pouvoir du gouvernement, ce qui implique que son comportement fasciste et ses politiques totalitaires seraient «nécessaires mais temporaire»... Et maintenant, que se passe-t-il massivement? Les gens se tournent vers l'Internet pour leurs besoins, tous leurs besoins. De la communication à la consommation, du travail à la détente. En un clin d'œil, une grande partie de la vie a été délibérément transférée dans le cyberspace. De cette manière, il devient encore plus facile pour l'État de suivre, d'enregistrer et de surveiller l'activité quotidienne de quiconque. Par-dessus tout, c'est notre propre volonté et capacité à s'accommoder aux problèmes causés par notre emprisonnement de masse, qui aident à le normaliser pour finalement l'accepter. La gestion de la situation telle qu'on la connaît apportera un ensemble inimaginable d'expériences, d'outils et de savoir-faire qui peuvent et seront récupérés chaque fois que cela est jugé nécessaire par ceux qui sont au pouvoir.

Quelle guerre?

Toutes ces objections et critiques sont indésirables et même dangereuses, parce qu'après tout, nous sommes «en guerre». Une guerre biologique contre la nature. N'est-ce pas le propre des temps modernes? Nous oublions de plus en plus

comment vivre avec et dans la nature en multipliant et en intensifiant nos guerres contre elle.

Tout notre mode de vie repose sur l'exploitation de la nature et, si cette réalité n'est pas bientôt renversée, sa destruction totale. C'est peut-être l'arrogance occidentale qui s'illusionne que nous sommes au-dessus de toutes choses et devons élargir nos façons de les contrôler.

Pour la société «civilisée», la nature est toujours regardée dans l'optique de sa valeur pratique. Lorsque nous sommes confrontés à quelque chose qui cause de l'inconfort, tout sera mis en place pour l'appivoiser, le manipuler ou l'éradiquer. Une guerre constante est donc menée, contre la nature, contre la vie et contre la mort. Il est devenu inimaginable que nous ne posséderions pas la nature, mais en ferions partie et que cette situation mondiale pourrait en être la preuve... Bien sûr, personne ne veut mourir, ni voir ses proches mourir ou souffrir. Nous voulons vivre!

Est-ce que survivre dans un contexte restreint est la même chose que vivre? Est-il possible de vivre dans une cage ou pouvons-nous au mieux survivre dans une cage? Sommes-nous prêts à éliminer toutes possibilités de vie pour avoir de meilleures chances de survie? On pourrait dire que ce sont des questions philosophiques bonnes pour passer le temps, mais rien à voir avec la vraie vie. Il se trouve qu'en ce moment même, toute vie nous est interdite parce qu'on nous dit que c'est la seule façon de survivre. Chaque jour dans l'isolement est une atteinte à notre autonomie, à notre capacité à penser et à agir par nous-mêmes, à vivre, à aimer et à lutter.

La quarantaine a été refusée parce que notre dignité ne peut y survivre. Le confinement se doit d'être rompu parce que notre désir de liberté ne peut être contraint!

Comment pouvons nous résister?

L'humanité est confrontée à la perspective d'un avenir inimaginablement sombre et nous devons immédiatement nous lever et crier «NON!». Isolé.es les un.es des autres, contrôlé.es et exploité.es à chaque minute de nos existences serviles par une élite technocratique toute puissante.

Comment pouvons-nous résister? Les mots sont beaux, mais concrètement comment allons-nous nous libérer de ce danger sans précédent?

Bien sûr il est utile de se rassembler dans les rues en grand nombre pour exprimer notre désaccord, car cela signale aux autres qu'ils et elles ne sont pas seul.es, que la résistance existe derrière le consensus au système miticuleusement fabriqué. Les événements qui ont cours reposent sur un momentum et une impression qu'ils mènent rapidement quelque part. Les tueur.euses à gages, les falsificateur.trices, les détracteur.trices, les infiltré.es et les fraudeur.euses du système feront tout leur possible y mettre fin.

Nous devons donc faire plus qu'uniquement protester. Nous pouvons agir de manière indépendante et sans préavis avec des groupes d'ami.es. Les affiches, les autocollants, les dépliants, les bannières et les graffitis forment un ensemble signes pour communiquer directement avec d'autres personnes et insuffler un sentiment de révolte imminente.

Les individus peuvent résister en refusant de se conformer aux dernières restrictions draconiennes et en menant leurs capacités d'application au point de rupture.

Au fur et à mesure que la répression s'intensifie et que notre possibilité de dissidence est restreint, les gens seront inévitablement poussés à saboter les infrastructures du système comme seul moyen d'action.

Dans tous les cas, notre résistance nécessite d'être plus solide que tout et que jamais auparavant. Elle ne peut pas être alimentée uniquement par l'opinion politique et son allégeance et ne peut pas s'exprimer seulement sous forme de protestations symboliques occasionnelles ou d'arguments abstraits.

Nous devons l'intégrer au plus profond de nous.

Nous devons exprimer notre besoin primordial de vivre, de respirer, de sourire, de parler, de crier et de chanter, de toucher, de se serrer dans nos bras et de s'embrasser.

Nous devons être gouverné.es par notre seul instinct humain et inné. Nous devons nous débarrasser de la peur d'une prise de parole et de la riposte - nous devons faire ce que nous pensons être juste.

Nous devons puiser dans la force du nombre qui a démontrée sa puissance au cours de l'histoire humaine et qui est justement prise pour cible par ceux qui voudraient nous contrôler.

Carl Jung considérait notre inconscient collectif comme une force latente qui pourrait surgir et sauver l'humanité dans les moments critiques. Or, cette force ne devient réelle que lorsqu'elle est canalisée et exprimée par des êtres humains physiques réels!

Nous devons briser les chaînes de conventionnalité modérée et de fausse «rationalité» avec lesquelles nous avons été retenus toute notre vie et permettre à cette énergie collective d'inonder

notre sang, nos membres et notre esprit.

Nous devons tous devenir les héros et les héroïnes de nos mythes et légendes, des hommes et des femmes courageux qui affrontent leur destin de front et risquent tout pour le bien commun. Alimenté.es par cette force éternelle, nous découvrirons soudain que nous sommes mille fois plus puissant.es que nous ne l'avions jamais imaginé.e.



Nous sommes païen.nes

Le sort qui nous fut lancé
nos vies en sont affligées, ma soeur
Le monde se transforme
et on retient notre souffle
dans la nature nous sommes libéré.es
errant dans la forêt ancestrale
étranger.ères à elles, étranger.ères à nous-mêmes

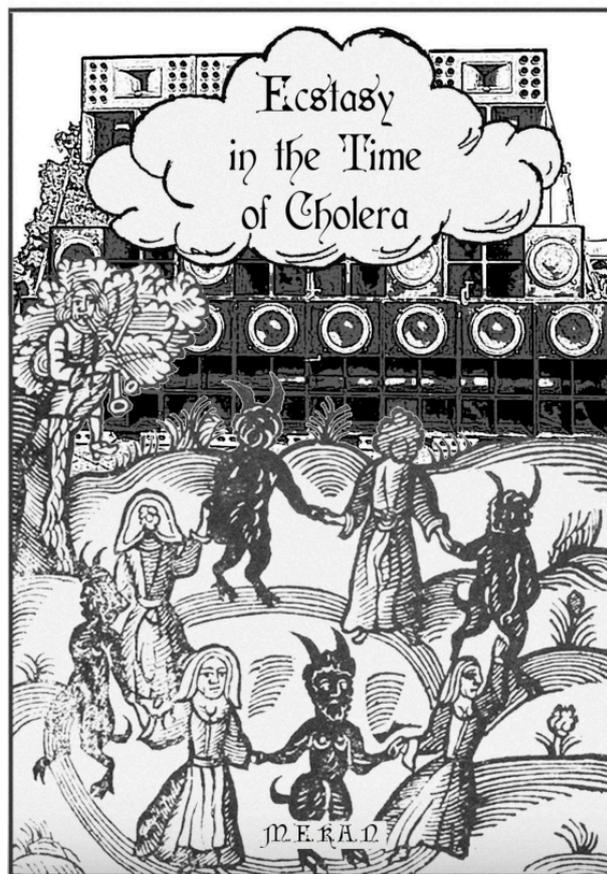
Nous traquons les ombres
celles qui nous traquent
dans les ruelles de la ville hantée
que nous avons déjà appelé maison

Nous inspirons et expirons
la fumée d'illusion
Nous enfilons de nouveaux vêtements
pour ces moments hors du commun
et remarquons le sifflement
de la machine à vapeur
que nous regardons passer aphasiques

Les vrilles ondulantes de la vapeur expulsée
expansion, rétraction, vogant dans l'air
restent indifférenciées jusqu'à fondre dans le non-existant
comme ces choses que nous ne disons pas
que nous ne sommes pas autorisé.e à dire

Nous ne disons pas ce que nous pensons
bientôt nous ne saurons plus
ce que nous pensons quand nous essayons de parler
ce que nous pensons savoir
ce que nous croyions si clair
est maintenant embrouillé
alors que nous sommes désormais une autre surface à coloniser
aussi obscure que ce qui est caché
que ce que nous dissimulons
le crime
de ne pas croire ce qu'on devrait croire
la même honte dans un nouveau costume

Nous sommes hérétiques, nous l'avons toujours été
Nous sommes païen.nes.



"L'EXTASE AU TEMPS DU CHOLÉRA"

La vérité est la première victime de guerre, alors qui affrontons nous?

Le monde a basculé pour cause d'un renversement de sens, d'un retour en arrière. Nous sommes renvoyés à un état de régression atavique. Est-ce l'effet que ça fait de vivre au milieu d'un blitzkrieg psychique? Ce fut un vertigineux tourbillon d'un an. Il est difficile désormais de savoir quoi penser. Je me demande si l'analyse politique que j'ai fait avant la pandémie est toujours d'actualité. De toute évidence, lorsque les temps changent, il faut s'adapter. Mais comment?

Cette publication est le résultat d'une tentative de se réappropriier les enjeux actuels. Nous espérons que ce zine servira de catalyseur pour la discussion et le débat à savoir comment les anarchistes pourraient mieux s'engager dans les graves changements qui ont si rapidement transformé la réalité dans laquelle nous vivons.

Nous devons réaffirmer nos valeurs. L'anarchie est la philosophie de la liberté fondé sur les associations volontaires, l'aide mutuelle et la croyance d'une symbiose entre la liberté individuelle et le bien-commun.

Nous devons maintenant entrer dans une question qui nous ronge depuis des mois. Pourquoi les anarchistes ont-ils été si silencieux face à la répression étatique croissante? Une grande partie du monde est présentement sous un état au règne arbitraire semblable à la loi martiale. Les gauchistes radicaux ne sont-ils pas historiquement les défenseurs des libertés civiles telles que la liberté de réunion, la liberté d'expression et la liberté de presse? Pourtant, jusqu'à récemment, il semblait y avoir un tabou sur la critique des mesures mise en place pour le bien de la Santé publique.

Heureusement, cela semble être en train de changer. Au Québec, qui suit une féroce tradition anarchiste, il a fallu l'imposition d'un couvre-feu avant que les anarchistes se mobilisent, mais nous sommes heureux d'annoncer que les gauchistes radicaux à Montréal descendent maintenant dans la rue. Il y a maintenant eu deux manifestations anti-couvre-feu organisées par des anarchistes. Espérons que cet élan se poursuive. C'est un bon signe. Nous espérons qu'il conduira à un dialogue plus approfondi sur la voie à suivre pour un mouvement de résistance à l'ère du COVID.

Au Québec, le confinement de cet hiver est tout simplement trop difficile vivre. Toutes activités est illégal et tout le monde est assigné à résidence. Le gouvernement en toute impunité semble avoir suspendu la plupart des

droits censés être garantis par la constitution et il n'y a pas de voix critique dans les médias de masse.

En fait, la liberté de presse semble désormais ne plus exister. Cela serait arrivé à cause des modèles d'entreprise des journaux, des chaînes de nouvelles, des magazines, etc qui, faute de pouvoir faire autrement, reçoivent maintenant des subventions gouvernementales. Ces dernières années, ils sont devenus beaucoup moins critique des actions du gouvernement. En gros, on dirait que l'état définit la politique éditoriale des médias populaires. La dissidence est rare.

Cela fait beaucoup penser à un État policier et ce après seulement un an. Si ça continue, où en serons-nous dans cinq ans? On a déjà l'impression de sombrer dans le totalitarisme... ce qui peut sembler une hyperbole, mais il semble que l'État ne cesse de resserrer la vis. La quarantaine vient d'être prolongée de 14 à 24 jours en raison de l'apparition des nouveaux variants et ils disent que même après la vaccination des personnes, les mandats de distanciation sociale et de masque resteront en vigueur. Nous ne voyons aucune lumière au bout du tunnel.

Par ailleurs, il convient de souligner que toutes informations jugées contraires aux recommandations de la Santé publique sont absentes des plateformes de réseaux sociaux. Ce type de censure est efficace pour renforcer une ligne de pensée populaire qui place la critique des mesures de confinement comme une idéologie extrémiste, en dehors des limites de ce qu'il est acceptable de dire. La prochaine étape logique est la persécution la pensée criminelle, l'emprisonnement des dissidents et des indésirables.

Alors, oui, ceci est un avertissement. Il est nécessaire de questionner l'autorité en place. Nous devons nous demander: Qu'est-ce qui est légitime d'imposer au nom de la Santé publique et qu'est-ce qui ne l'est pas? À revient-il de choisir?

Nous devrions aussi examiner de façon critique l'expression "Santé publique". Souvent, il semble que ce terme est employé pour suggérer des souhaits, besoins et désirs individuels qui nécessitent une subordination au bien commun. Qui détermine ce plus grand bien? L'État, bien sûr. Nous croyons que les êtres humains veulent être libres. Cependant, il y a une chose que la plupart des gens apprécie par rapport à la liberté, c'est la sécurité. Lorsqu'un régime souhaite obtenir l'adhésion d'une



population à des fins néfastes, comme la guerre, il se dotte de la peur pour convaincre les gens. C'est clair. S'il y a une chose pour laquelle les gens sacrifieront leur liberté, c'est la sécurité et les propagandistes le savent depuis des siècles.

Un nazi s'exprimait ainsi lors du procès de Nuremberg:

«Le peuple peut toujours être soumis à la volonté des dirigeants. C'est facile. Tout ce que vous avez à faire est de leur dire qu'ils sont attaqués et d'accuser les pacifistes d'exposer le pays au danger par manque de patriotisme. C'est ainsi dans tous les pays.»

N'est-ce pas exactement ce qui se passe actuellement? Tous les jours, on nous répète sans cesse à quel point la situation est désastreuse. On nous dit essentiellement que nous sommes attaqués. La seule différence est que l'ennemi n'est pas une puissance étrangère, mais une force de la nature, un virus, un ennemi invisible.

Au lieu des pacifistes, il y a des civils libertaires, ceux qui refusent d'accepter la logique de la Santé

publique. Ces personnes, souvent qualifiées d'«anti-masques» ou d'«anti-vaccin», sont la cible du mépris et du ridicule et leurs voix sont réduites au silence et ignorées. Elles sont dénoncées pour avoir exposé des personnes vulnérables au danger et le danger de leurs idées est récupéré pour justifier la censure. Le mépris auquel elles font face envoie un message à celles qui pourraient être tentées de s'opposer à la normalisation des mesures arbitraires qui se disent: "ça ne vaut pas la peine".

Nous devons rejeter la logique selon laquelle nous devons être protégés de nous-mêmes. Accepter cette logique, c'est accepter la défaite. Si nous acceptons la logique selon laquelle les informations auxquelles nous avons accès doivent être contrôlées, nous acceptons la logique selon laquelle nous devons être contrôlés. L'État voudrait nous faire croire qu'il a à cœur notre intérêt et qu'il nous manipule pour notre propre bien, au nom de la santé publique.

Ne croyez pas cet engouement.

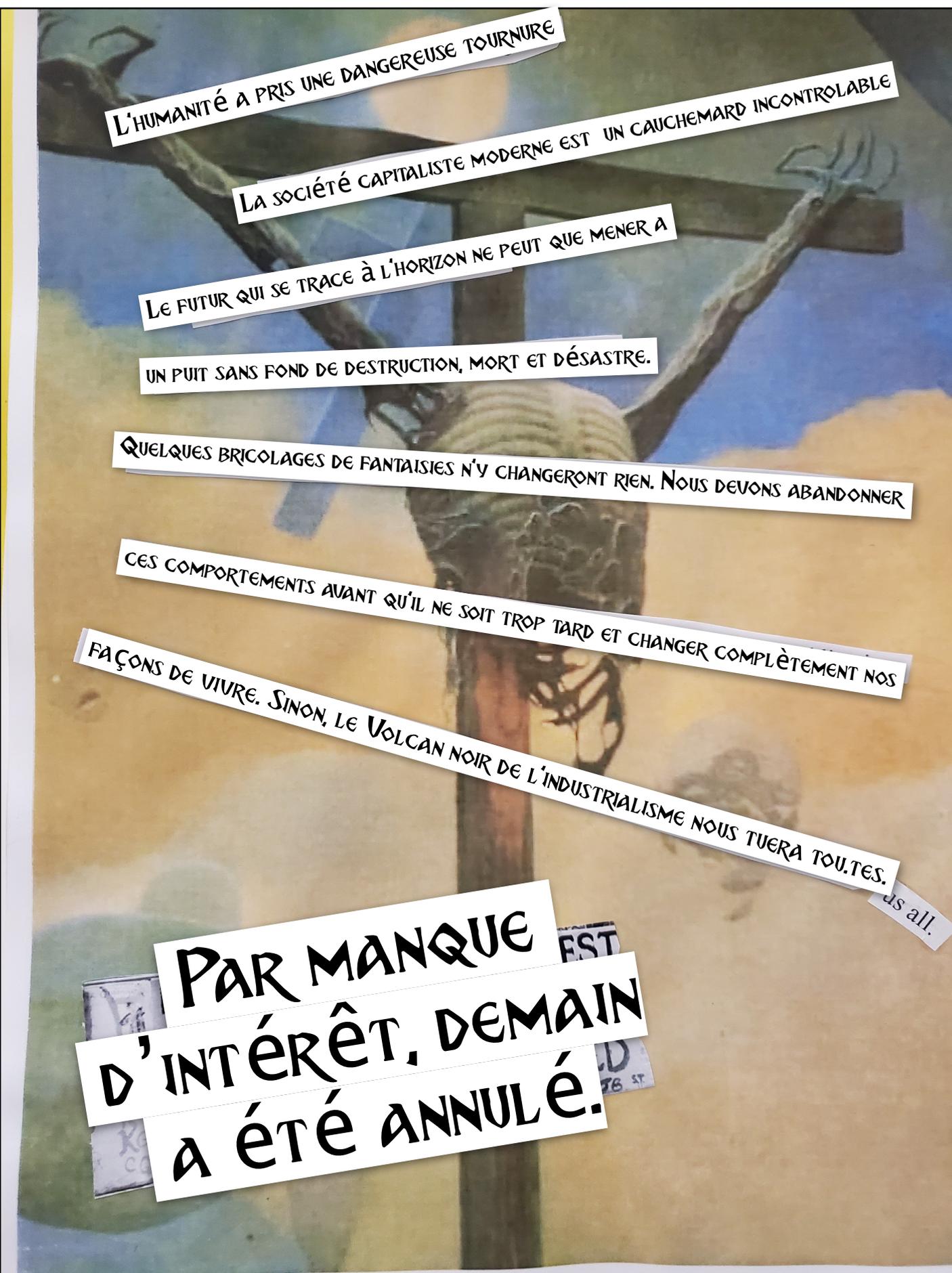


Le monde tourne mal

Le monde tourne mal,
Alors que le fossé entre le concevable
Et le dicible grandit et grandit
Je me demande ce que le futur nous
réserve
Pour celles et ceux qui suivront nos
traces.
Une lune rouge se profile à l'horizon
Mais son nom n'est jamais dit
Nous devons consciencieusement ignorer
Les dieux anciens.
Ces superstitions ne sont plus utiles
maintenant
Nous sommes tout-puissant.es
Bientôt immortel.les
Qui se soucie encore de la lune?
Qui a dit que c'était une déesse?
Elle n'en est rien.
Les scientifiques gouvernementaux ont
clairement montré

Que Sa supposée imminence
N'existe pas et est encore moins une lune
Peut importe ce que cela signifie.
C'est pourquoi il n'y a pas de lune
Nous n'en avons guère besoin
Alors reste à l'intérieur
Et garde tes yeux sur l'écran
Loin du ciel.
Nous savons que l'on nous ment
Nous savons qu'un voile est devant nos
yeux
Mais qu'en est-il de celles et ceux qui
suivront nos traces?
Sauront-ielles?
Sentiront-ielles au fond que quelque
chose cloche?
Que quelque chose manque?
Que quelque chose est parti?



The background of the page is a collage. At the top, there's a dark, gnarled tree branch that forms a cross-like shape. In the center, a crucifix is visible, with a figure that appears to be a skeleton or a charred body. The background is a mix of blue, green, and brown tones, suggesting a landscape or a sky. At the bottom, there's a faint image of a volcano.

L'HUMANITÉ A PRIS UNE DANGEREUSE TOURNURE

LA SOCIÉTÉ CAPITALISTE MODERNE EST UN CAUCHEMARD INCONTROLABLE

LE FUTUR QUI SE TRACE À L'HORIZON NE PEUT QUE MENER A

UN PUIT SANS FOND DE DESTRUCTION, MORT ET DÉSASTRE.

QUELQUES BRICOLAGES DE FANTAISIES N'Y CHANGERONT RIEN. NOUS DEVONS ABANDONNER

CES COMPORTEMENTS AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD ET CHANGER COMPLÈTEMENT NOS

FAÇONS DE VIVRE. SINON, LE VOLCAN NOIR DE L'INDUSTRIALISME NOUS TUERA TOUTES.

PAR MANQUE
D'INTÉRÊT, DEMAIN
A ÉTÉ ANNULÉ.

Réorientation anarchiste à l'époque de la COVID-19

La situation change d'heure en heure. Comme tout le monde, je le suis de près et je partage les nouvelles infos, je regarde nos vies changer chaque jour, je sombre dans l'incertitude. Il nous arrive d'avoir l'impression qu'il n'y a qu'une seule crise dont les faits sont objectifs et qui ne permettent qu'une seule voie: celle de la séparation, de l'enfermement, de la soumission, du contrôle. L'État et ses appendices deviennent donc les seuls acteurs légitimes et le récit des médias de masse, avec la peur qu'ils véhiculent, inonde notre capacité d'action autonome.

Certain-e-s anarchistes ont signalé l'existence de deux crises qui se déroulent en parallèle. La première c'est la pandémie qui se répand à toute allure, qui nuit gravement et provoque même la mort pour des milliers de personnes. L'autre, c'est la stratégie de gestion de crise de l'État. Il veut nous faire croire qu'il agit pour défendre la santé de tout le monde — il veut qu'on voit sa réponse à la crise comme objective et inévitable.

La gestion de crise permet à l'État de décider les conditions qui existera une fois la crise passée, ce qui lui permet de choisir les gagnants et les perdants, selon des critères prévisibles. Si on reconnaît l'inégalité comme partie intégrante de ces mesures soi-disant neutres, il faut aussi avouer que certain-e-s payeront un prix bien plus élevé pour ce que les puissants nomment le bien collectif. Je veux retrouver l'autonomie et la liberté d'action dans cette situation et pour ce faire il sera nécessaire d'échapper au récit qui nous est donné.

Lorsqu'on permet à l'État de contrôler le récit et les questions que l'on pose, on lui permet aussi de contrôler la réponse. Si on désire un résultat autre que ce que préparent les puissants, il sera nécessaire de poser une question différente.

Nous ne faisons pas confiance aux récits médiatiques sur bien des sujets et nous restons d'habitude conscient-e-s du pouvoir des puissants de façonner le récit pour rendre inévitable les actions qu'ils ont envie de prendre. Ici au Canada, l'exagération et les mensonges sur l'impact des blocages liés au mouvement #shutdowncanada ont préparé le terrain pour un retour violent au normal. Il est possible de comprendre l'importance d'un protocole pour limiter les infections tout en restant critique de la manière dont l'État s'en sert à ses propres fins. Même si on regarde la situation pour nous même et on arrive à accepter certaines recommandations que prône aussi l'État, il ne nous est pas nécessaire d'adopter son projet comme le notre. Il y a toute une différence entre suivre des ordres, et la pensée indépendante qui mène à des conclusions semblables.

Lorsqu'on porte vraiment notre propre projet, il nous est plus facile d'arriver à une analyse indépendante de la

situation, d'examiner les diverses informations et suggestions pour nous même et de se demander ce qui est en accord avec nos buts et priorités. Par exemple, céder la possibilité de manifester quand grand nombre ont encore besoin de bosser dans le commerce du détail ne peut être qu'une mauvaise décision pour tout projet libérateur. Ou bien reconnaître la nécessité d'une grève des loyers, tout en propageant une peur qui interdit toute manière de se retrouver entre voisin.e.s.

Abandonner les moyens de lutter tout en accommodant l'économie n'a rien en commun avec nos buts à nous mais découle du but de l'État qui veut gérer la crise tout en limitant les dégâts économiques et empêchant toute atteinte à sa légitimité. Ce n'est pas que l'État cherche à limiter la dissidence, c'est juste un sous-produit. Mais si nous avons un point de départ différent — cultiver l'autonomie au lieu de protéger l'économie — nous arriverons sans doute à un équilibre différent sur ce qui nous est acceptable.

Pour ma part, un point de départ c'est que mon projet en tant qu'anarchiste est de créer les conditions pour des vies libres et enrichissantes et non simplement des vies les plus longues possibles. Je veux écouter des conseils intelligents sans céder mon autonomie et je veux respecter l'autonomie des autres — au lieu d'un code moral à imposer, nos mesures pour le virus devrait se baser sur des accords et des limites, comme toute pratique de consentement. En discutant des mesures qu'on a choisi, on arrive à des accords et là où l'accord est impossible, nous établissons des limites auto-exécutoires qui n'ont pas besoin de coercition. Nous prenons en compte comment l'accès aux soins médicaux, la classe, la race, le genre, la géographie et bien sûr la santé interagissent avec en même temps le virus et la réponse de l'État et nous prenons cela comme une base pour notre solidarité.

Le récit de l'État insiste sur l'unité — l'idée qu'il est nécessaire de se rassembler comme société pour un bien singulier qui nous appartiendrait à tous et toutes. Les gens aiment le sentiment de faire partie d'un grand effort de groupe et aiment l'idée qu'ils puissent contribuer par leurs gestes individuels — le même genre de phénomène qui rend possible les mouvements sociaux contestataires permettant aussi à ces moments d'obéissance de masse. Notre rejet de ce récit peut donc commencer en se rappelant de l'opposition fondamentale entre les intérêts des riches et des puissants et les nôtres. Même dans une situation où ils pourraient tomber malade et mourir eux aussi (en différence avec la crise des opiacés ou l'épidémie du SIDA avant), leur réponse à la crise à peu de chance de satisfaire nos besoins et risque même une intensification de l'exploitation.

Le sujet présumé de la plus part des mesures tel que l'auto-isolément et l'éloignement social est de classe moyenne

— ils imaginent une personne avec un emploi qu'elle peut facilement faire de chez elle ou bien qui a accès à des congés payés (ou dans le pire des cas, à des économies), une personne avec un chez-elle spacieux, une voiture personnelle, sans beaucoup de relations intimes et avec du fric à dépenser sur la garde d'enfants et le loisir. Tout le monde est exhorté à accepter un niveau d'inconfort, mais ceci augmente à force que nos vies diffèrent de cette idéale implicite, ce qui augmente l'inégalité du risque des pires conséquences du virus.

En réponse à cette inégalité on voit circuler de nombreux appels pour des formes de redistribution étatique, telles que l'expansion de l'assurance emploi, des prêts ou des reports de paiement. La plus part de ces mesures se résument à de nouvelles formes de dette pour des gens déjà en difficulté, ce qui fait écho de la crise financière de 2008, où tout le monde a partagé les pertes des riches tandis que les pauvres ont été laissés pour compte.

Je n'ai aucun intérêt à donner des conseils à l'État et je ne suis pas parmi ceux qui voit en ce moment un point de bascule vers des mesures socialistes. La question centrale à mon avis, c'est si on veut ou non que l'État ait le pouvoir de tout arrêter, peu importe ce qu'on pense des raisons invoqués.

Le blocages #shutdowncanada étaient jugés inacceptables, bien qu'ils ne causaient pas une fraction des dégâts que ce qu'a pu faire l'État, à peine une semaine plus tard. C'est clair que le problème n'est pas le niveau de perturbation, mais qui est l'acteur légitime. De la même manière, le gouvernement de l'Ontario ne cessait de répéter à quel point la grève des enseignant-e-s et leurs quelques journées d'actions auraient été un fardeau inacceptable pour les familles, juste avant d'ordonner la fermeture des écoles pendant trois semaines. Encore une fois, le problème c'est que c'était des travailleurs-euses et non un gouvernement ou un patron. La fermeture des frontières à des gens mais non à des biens intensifie le projet nationaliste déjà en marche partout dans le monde et la nature économique de ces mesures à l'apparence morale deviendra évidente après le pic du virus et quand les appels deviendront plutôt "acheter, pour l'économie".

L'État rend légitime ses actions en les positionnant comme la simple mise-en-pratique des recommandations expertes et de nombreux gauchistes répètent cette même logique dans leurs appels pour la gestion directe de la crise par des experts. Tous les deux prônent la technocratie et le règne des experts. On a vu de ça dans certains pays européens, où des experts économiques étaient nommés chef d'État pour mettre en place des plans d'austérité "neutres" et "objectifs". On trouve souvent à gauche des appels à céder notre autonomie pour se fier à des experts, surtout dans le mouvement contre les changements climatique, et aucune surprise de les retrouver pour le virus.

Ce n'est pas que je ne veux pas l'avis d'experts ou qu'il existe des individus avec une connaissance profonde de leur domaine — c'est que je trouve que la manière de présenter un problème anticipe déjà la solution. La réponse au virus en

Chine nous montre de quoi la technocratie et l'autoritarisme sont capables. Le virus ralenti et les postes de contrôle, les couvre-feu, les technologies de reconnaissance faciale et la mobilisation de main d'oeuvre peuvent servir à d'autres fins. Si on ne veut pas cette réponse, il faut savoir poser une question différente.

Les écrans ont déjà réussi à enfermer énormément la vie sociale et cette crise ne fait qu'accélérer ce processus — que peut-on faire pour lutter contre l'aliénation en ce moment? Que peut-on faire pour répondre à la panique de masse que répandent les médias, ainsi qu'à l'anxiété et la solitude qui viennent avec?

Comment répandre la possibilité d'agir? Les projets d'entraide et de santé autonomes sont une bonne idée, mais peut-on passer à l'offensive? Peut-on entraver la capacité des puissants de décider quelles vies valent la peine de sauver? Peut-on aller au-delà du soutien pour s'attaquer aux rapports de propriété? Aller vers le pillage ou l'expropriation, ou même extorquer les patrons au lieu de mendier pour un peu de congé maladie?

Que fait-on pour préparer à esquiver les couvre-feu ou des restrictions de déplacements, même à traverser des frontières bouclées, si on décide que c'est approprié? Cela comprendra d'établir nos propres standards pour la sécurité et la nécessité et de ne pas accepter bêtement celles de l'État.

Que peut-on faire pour avancer nos engagements anarchistes? En particulier, notre haine de la prison dans toutes ses formes me paraît pertinente. Que peut-on faire pour cibler les taules en ce moment? Et les frontières? Et si la police s'en mêlent pour appuyer les mesures de l'État, comment faire pour délégitimer et limiter leur pouvoir?

Le pouvoir se reconfigure autour de nous — comment cibler ses nouveaux points de concentration? Quels intérêts cherchent à "gagner" au virus et comment les miner (pensons aux opportunités d'investissement, mais aussi aux nouvelles lois et l'expansion de pouvoirs autoritaires). Quelles infrastructures de contrôle se renforcent? Qui sont les profiteurs et comment les atteindre? Comment préparer pour ce qui viendra après et se préparer pour le moment de possibilité qui pourrait exister entre le pire du virus et un retour à la normalité économique?

Développer notre propre récit de ce qui se passe, ainsi que des buts et priorités qui nous sont propres, n'est pas mince affaire. Il sera nécessaire d'échanger des textes, expérimenter en action et communiquer sur les résultats. Il nous sera nécessaire d'élargir notre idée d'intérieur-extérieur pour avoir suffisamment de gens avec qui s'organiser. Il sera nécessaire de continuer d'agir dans l'espace public et refuser de se replier sur l'internet. Avec les mesures pour combattre le virus, la peur intense et la pression de se conformer chez nombreuses personnes qui seraient autrement nos alliées rend difficile la tâche de discuter de la crise autrement. Mais si on veut vraiment défier la capacité des puissants de façonner la réponse au virus selon leurs intérêts, il faut commencer par regagner l'abilité de poser nos propres questions.



Sur la réponse anarchiste à la pandémie mondiale

La crise de la COVID 19 a représenté un défi pour les anarchistes et pour toutes celles et ceux qui croient en une vie pleinement autonome et libérée. Nous écrivons ceci aujourd'hui car nous avons le sentiment que trop de personnes qui, en des temps meilleurs, portent ces couleurs politiques et philosophiques, mettent de côté leurs croyances fondamentales – ou pire – les déforment de manière tout à fait décevante, et se conforment ainsi aux mandats des technocrates et des politiciens, convaincus qu'il s'agit d'un grand acte de solidarité envers les plus vulnérables.

Nous disons haut et fort que si les principes politiques que vous défendez et encouragez en temps normal se rétractent dans les moments de crise, ils n'ont aucune valeur. Tout système d'organisation ou toute croyance en l'autonomie humaine qui doit être mis de côté aux moindres soubresauts de l'histoire ne vaut pas la peine d'être conservé lorsque l'urgence s'estompe. En effet, ce sont les moments difficiles qui mettent nos idées à l'épreuve et nous disent si elles sont ou non aussi solides qu'on pourrait le croire.

En tant qu'anarchistes, l'autonomie de notre esprit et notre corps est une valeur essentielle. Nous estimons que les êtres humains sont suffisamment intelligents pour décider eux-mêmes comment évaluer leur environnement et déterminer comment avancer dans la vie en répondant à leurs besoins et désirs. Bien entendu, nous reconnaissons que cette autonomie s'accompagne d'une véritable

responsabilité, non seulement envers soi-même, mais aussi envers celles et ceux avec qui on vit en communauté – humains et non humains. Nous acceptons tout à fait qu'on puisse demander à des individus de coopérer à la réalisation d'un objectif collectif. Mais nous sommes également convaincu.e.s de l'importance fondamentale du consentement dans de telles situations, et que la force et la punition sont contraires à une vision anarchiste du monde.

C'est pourquoi nous vous écrivons aujourd'hui. Pour vous tendre la main à vous, nos amis, nos camarades, allié.e.s intellectuel.le.s et philosophiques, et vous demander, si ce n'est déjà fait, de commencer à critiquer et à remettre en question sérieusement les réponses des États à la pandémie de la COVID 19. Nous avons observé l'année qui vient de s'écouler docilement, tranquillement, comme d'autres anarchistes qui sont resté.e.s dans les limites tracées par les bureaucrates de l'État. Nous nous sommes tu.e.s devant les anarchistes agissant avec hostilité à l'égard de celles et ceux qui se révoltaient contre les couvre-feux et les ordres de fermeture imposés par l'État, uniquement parce que ces pressions viennent ordinairement de gens affiliés à une politique de droite, cédant ainsi malheureusement ce terrain à la droite, au lieu d'élaborer nos propres critiques de la politique de l'État, et offrir ainsi un foyer intellectuel aux personnes isolées qui ont développé de l'antagonisme à l'égard de ceux qui, au pouvoir, se moquent de nos vies.

L'impulsion de ce comportement chez les anarchistes paraît enracinée dans leur désir de faire du bien à celles et ceux qui en ont besoin, et comme cette crise particulière est causée par un virus, cela semble se manifester par une volonté enthousiaste d'accepter les injonctions de l'État et de faire honte à celles et ceux qui ne les respecteraient pas. Il est admirable de vouloir bien agir envers les personnes âgées et les invalides, mais cet instinct devrait n'être que le début de la conversation, et non sonner la mise de côté de nos principes fondamentaux, et justifier cet abandon en prenant au mot les technocrates et les politiciens, en utilisant les déclarations d'experts établis comme un évangile pour prétendre que si on ne résiste pas aux injonctions, c'est qu'elles ont bon de l'allure.

Les politiciens mentent. Ils sélectionnent les analyses et les techniciens qui font la promotion de leurs programmes. Les dirigeants d'entreprises font la file pour les soutenir, sachant que ça leur délie les cordons de la bourse de l'État. Et les médias, qui veulent toujours être dans les bonnes grâces de ceux qui détiennent le pouvoir politique et financier, fabriquent du consentement en cycles d'informations de vingt-quatre heures. Cela, nous le savons. Nous avons des bibliothèques pleines de livres que nous avons lus et recommandés pour expliquer en détail les rouages de cette réalité. Par conséquent, il est toujours nécessaire de critiquer les politiciens qui déclarent que leurs violations des libertés fondamentales sont justifiées par la crise. Il est toujours nécessaire de critiquer les dirigeants pharmaceutiques qui disent au public qu'ils sont les seuls à détenir les clés d'un avenir de liberté et de sécurité, ainsi que les médias qui agissent comme des machines de propagande au service des récits officiels.

Les anarchistes semblent savoir tout cela instinctivement quand la guerre que les politiciens veulent nous faire mener est une guerre menée avec des armes littérales, quand les victimes sont plus évidentes, quand la propagande est plus nationaliste, xénophobe et raciste. Mais avec la crise de la COVID 19, la guerre menée par les personnes au pouvoir est ostensiblement une guerre pour sauver des vies, et cette nouvelle façon de présenter les choses semble avoir effectivement touché le cœur et l'esprit de bien des anarchistes qui, au fond de tout, se préoccupent profondément et sincèrement des autres.

Mais nous devons prendre du recul et réfléchir de manière critique à notre situation. Il est pardonnable, lorsqu'on est confronté à une situation d'urgence où tout va très vite, sans avoir les informations nécessaires pour prendre des décisions en toute confiance, de vouloir se ranger du côté des experts placés sur des podiums lorsqu'ils demandent que nous nous mobilisions toutes et tous pour le plus grand bien commun. Mais la situation a changé. Bien des mois se sont écoulés depuis l'époque où le SRAS-COV-2 était un mystérieux nouveau virus respiratoire qui infectait des dizaines de personnes à Wuhan, pour devenir un virus de portée mondiale ayant probablement infecté

20% de la population humaine*. Les données ont afflué de la part des chercheurs du monde entier, et il n'y a désormais plus d'excuse pour prendre des décisions fondées sur la peur, pour accepter comme un évangile les perceptions et les prescriptions estampillées par l'État et distribuées par ses laquais dans les médias.

Nous pensons que cette crise est comme toutes les autres qui l'ont précédée, en ce sens qu'il s'agit d'une période où ceux qui détiennent le pouvoir et la richesse voient une opportunité d'étendre leurs griffes et de se les accaparer encore un peu plus. Nous vivons un moment de peur et d'incertitude collectives qu'ils peuvent exploiter pour prendre le contrôle encore davantage et s'enrichir aux dépens de la population. La seule chose qui semble séparer la crise de la COVID 19 de celles qui l'ont précédée, c'est la volonté d'une si grande partie de l'opinion publique (dont malheureusement de nombreux anarchistes) de soutenir volontairement et avec enthousiasme la perte de sa propre autonomie.

*Début octobre, l'OMS a publié une estimation selon laquelle 10 % de la population mondiale avait eu une infection de COVID 19. Il est donc raisonnable qu'après un deuxième hiver dans l'hémisphère nord, ce nombre ait pu doubler.

La science

Dès le départ, nous pensons qu'il est très important de souligner la nature dangereuse, quasi religieuse, de la manière dont les médias et l'État poussent – et dont le public accepte – la notion d'un consensus scientifique unifié sur la manière d'aborder politiquement la question de la COVID 19. Avant tout, la science est une méthode, un outil, et son principe fondamental est que nous devons toujours poser des questions, et toujours essayer de falsifier notre hypothèse. La science n'est absolument PAS une question de consensus, car la bonne expérience menée par une seule personne peut absolument démolir les dogmes établis avec de nouvelles informations, et c'est la science dans toute sa gloire. En outre, le SRAS-COV-2 est un virus connu de l'ensemble de l'humanité depuis un peu plus d'un an. Il est absolument faux de suggérer qu'il existe une compréhension totale et irréfutable de ses caractéristiques et de sa dynamique, et que tous les scientifiques, chercheurs et médecins du monde entier sont d'accord sur la politique publique à adopter pour le combattre.

En outre, nous entrons en terrain très dangereux en tant que société lorsque nous permettons, voire exigeons, que des experts enfermés dans des laboratoires utilisant des méthodes ésotériques soient les seules voix qui génèrent des déclarations politiques uniques pour des nations entières s'étendant sur un territoire géographique immense, pour des nations peuplées de groupes d'êtres humains très divers qui ont tous des besoins différents. Ce

type de technocratie est très préoccupant, tout comme le sont les déclarations selon lesquelles les gens sceptiques face à de tels schémas de manipulation sociale sont en quelque sorte des abrutis intellectuels ou des antiscientifiques.

La science est un outil qui permet d'éclairer l'humanité par l'élucidation des mécanismes de cause à effet. C'est un processus de découverte. Ce que nous faisons avec cette illumination, comment nous menons notre vie avec les informations découvertes, dépend de nous, en tant qu'individus et communautés.

Enfin, il est très facile de tomber dans le piège de la concurrence entre experts. Une partie a un expert qui dit X et l'autre partie trouve un expert qui dit Y, et nous voilà dans une impasse. Ce n'est pas notre intention, cependant, nous avons le sentiment d'être doublement coincés si nous ne démontrons pas, à un certain niveau, que le récit avancé par l'État et ses médias n'est pas aussi ancré dans les faits scientifiques qu'on voudrait nous le faire croire. Si nous ne présentons pas un certain nombre de contre-preuves, nous risquons d'être rejeté.e.s du revers de la main comme des individualistes ignorant.e.s dont les véritables motivations sont "égoïstes". Il n'est pas facile de décortiquer un récit d'un milliard de dollars élaboré pendant près d'un an par les médias publics et privés du monde entier, dans le but de créer une atmosphère de peur et donc de conformité, et c'est pourquoi nous allons maintenant présenter certaines recherches ci-dessous afin d'aider celles et ceux qui nous lisent à comprendre la situation actuelle en se basant sur la réalité et les données, non pas pour dire que nous avons des informations alternatives et secrètes, mais simplement pour démontrer qu'il existe des recherches qui font que de nombreuses injonctions des États semblent absurdes, même d'un point de vue scientifique.

La recherche

L'idée sous-jacente aux fermetures et aux couvre-feux est que ces efforts peuvent arrêter la propagation du SRAS-COV-2. Mais est-ce vraiment possible ? C'est une question de nuances. Tout d'abord, nous sommes prêt.e.s à reconnaître que si l'on pouvait isoler chaque être humain dans sa propre bulle, oui, on pourrait probablement éliminer de nombreuses maladies (tout en créant une série de nouveaux problèmes). Mais ce n'est pas ainsi que les choses fonctionnent en réalité. Même sans parler de ces délinquant.e.s de l'ombre qu'on blâme de Londres jusqu'en Californie pour les échecs de ces efforts de confinement, incapables qu'ils et elles sont de respecter les consignes à la lettre, le fait est que la civilisation moderne exige une quantité massive de travail quotidien afin d'empêcher son effondrement immédiat, et que ce travail nécessite que les êtres humains entrent en contact les uns avec les autres, et qu'ils se déplacent sur de grandes distances.

Tout a un impact, des travaux agricoles au transport routier. De l'exploitation des centrales électriques aux plombiers effectuant des visites à domicile. Les médecins doivent se rendre à l'hôpital, tout comme le personnel d'entretien et de cuisine. Les usines d'engrais doivent continuer à produire pour la saison prochaine, comme les centres de données tentaculaires doivent rester opérationnels pour que tous les professionnels du tertiaire puissent se rencontrer sur Zoom. Et puis il y a les entrepôts d'Amazon et les Wal-Marts ! Comment nous confiner sans nos livraisons quotidiennes ? La liste des industries et des institutions qui ne peuvent pas fermer si nous voulons des maisons chauffées, de l'eau potable, des réseaux électriques fonctionnels, des routes praticables et tout autre système de soutien de la vie moderne est très longue, et chacune d'entre elles a besoin d'êtres humains pour les faire fonctionner. Ce simple fait signifie qu'il est impossible que 100 % de la population soit confinée.

On constatera évidemment que la majorité de la main-d'œuvre qui doit continuer à travailler est col bleu et/ou gagne un salaire de misère. Ce constat à lui seul fait de l'idée même du confinement une entreprise classiste, mais ceci a déjà largement été discuté, nous allons donc poursuivre.

N'oubliez pas non plus que ces confinements massifs n'ont jamais eu pour but (dans la plupart des endroits, au départ) d'éliminer la COVID 19. Ils avaient pour objectif d'"aplatir la courbe", ce qui se traduit par "ralentir la propagation" du SRAS-COV-2 afin que les hôpitaux ne soient pas débordés. Il convient de noter que la plupart des hôpitaux dans la plupart des localités n'ont jamais été confrontés à cette menace, et que même si c'est une bonne idée d'empêcher le débordement des hôpitaux, les plans visant à prévenir un tel scénario devraient être locaux et non pas nationaux, ou même provinciaux. Au fur et à mesure que l'année avançait, lentement, on a oublié l'intention initiale des mesures de confinement, et les politiciens et leurs experts choisis ont sans cesse prolongé les fermetures, pour finalement transformer le discours qui s'est fixé sur l'éradication du virus. Cette situation est inacceptable dans la mesure où c'est un objectif probablement impossible à atteindre.

Quant à ces mesures de confinement et à leur efficacité, les recherches ont montré qu'elles n'ont pas beaucoup d'effet lorsqu'il s'agit de réduire le nombre total de cas :

"Conclusions : Bien qu'on ne puisse exclure de petits avantages, nous ne voyons pas d'effets significatifs des mesures restrictives sur la croissance des cas. Des réductions similaires peuvent être obtenues avec des interventions moins restrictives".

Une autre étude conclue: «Des taux plus élevés de mortalité de la Covid sont observés dans la latitude

[25/65°] et dans les plages de longitude [-35/-125°]. Les critères nationaux les plus associés au taux de mortalité sont l'espérance de vie et le ralentissement de la vitalité, le contexte de santé publique (charge des maladies métaboliques et non transmissibles (MNT) par rapport à la prévalence des maladies infectieuses), l'économie (croissance du produit national, soutien financier) et l'environnement (température, indice ultraviolet). La rigueur des mesures prises pour lutter contre la pandémie, y compris le confinement, ne semble pas être liée au taux de mortalité.»

Nous devons absolument comprendre qu'aucune intervention ne vient sans coûts et lorsqu'une intervention implique de la distanciation, de l'isolement et la fermeture des points habituels d'interaction sociale et de soutien, ces coûts sont payés par la santé physique, mentale et émotionnelle de la population. Nous ne pouvons détériorer la santé publique pour sauver la santé publique. Cet éditorial du *British Medical Journal* soulevait que:

«Le confinement peut également causer des problèmes de santé à long terme tels que le retard du traitement et des examens. Les retards de diagnostic et de traitement de divers types de cancer par exemple, peuvent engendrer la progression du cancer et affecter la survie des patients. On estime qu'un délai de trois mois à la chirurgie cause plus de 4 700 décès par an au Royaume-Uni. Aux États-Unis, on estime que les retards dans le dépistage et le traitement entraînent chaque année 250 000 décès évitables supplémentaires de patient.e.s atteint.e.s du cancer.»

De plus, une forte diminution du nombre d'admissions hospitalières pour syndromes coronariens aigus et interventions coronariennes d'urgences a été observée depuis le début de la pandémie aux États-Unis et en Europe. En Angleterre, le nombre hebdomadaire d'hospitalisations pour syndromes coronariens a chuté de 40% entre mi-février et fin mars 2020. La peur d'une exposition au virus a empêché de nombreux patients de se rendre à l'hôpital, les exposant à un risque accru de complications à long terme suite à un infarctus du myocarde.»

Malgré la pression des personnes au pouvoir pour présenter leurs mesures draconiennes préférées comme étant totalement soutenues par «la science», il y a plusieurs sources de désaccord entre les chercheurs et les médecins sur la meilleure façon de traverser cette crise. *Scientific American* écrit:

«Dans la lutte contre le Covid-19 d'aujourd'hui, la communauté scientifique mondiale est divisée. D'une part, certain.es penche fortement en faveur d'interventions de santé publique actives et parfois même draconiennes, comprenant l'arrêt généralisé des activités non essentielles, la prescription de masques, la restriction des déplacements et l'imposition de quarantaines. D'un autre côté, certains médecins, scientifiques et responsables de la santé publique remettent en question le bien fondé de ces

interventions sanitaires en raison des grandes incertitudes qui persistent quant à leur efficacité, mais aussi de preuves de plus en plus claires que de telles mesures peuvent ne pas fonctionner dans certains cas, voir causer des dommages nets. Alors que les gens sont mis au chômage en conséquence directe des fermetures temporaires et que de plus en plus de familles se retrouvent incapables de payer leur loyer ou leur nourriture, il y a eu une forte augmentation de la violence conjugale, de l'itinérance et de la consommation de drogues illégales.»

Le confinement prolongé et les couvre-feux sévères ont intéressés beaucoup de gens au danger que présente le Covid-19, sans pour autant que la menace que représente le virus puisse être réellement comprise. En raison de la posture alarmiste des médias, – une industrie que nous savons fondée sur le sensationnalisme pour attirer l'attention et qui s'efforce toujours de promouvoir les récits politiques officiels – de nombreuses personnes pensent qu'une infection par le SRAS-COV-2 est beaucoup plus mortelle que ce qu'elle n'est en réalité. Selon une étude rédigée par John P. Ioannidis de Stanford, le taux de mortalité par infection dans le monde est assez faible:

«Le taux de mortalité à différents endroits peut être inféré par les études de séroprévalence. Bien que ces études comportent des mises en garde, elles montrent un taux de mortalité allant de 0,00% à 1,54% sur 82 estimations d'études. Le taux de mortalité médian sur 51 sites est de 0,23% pour l'ensemble de la population et de 0,05% pour les personnes de moins de 70 ans. Le taux de mortalité est plus important dans les endroits où le nombre total de décès est plus élevé. Étant donné que ces 82 études proviennent principalement d'épicentres durement touchés, le taux de mortalité au niveau mondial pourrait être légèrement inférieur. Des valeurs moyennes de 0,15% à 0,20% pour l'ensemble de la population mondiale et de 0,03% à 0,04% pour les personnes de moins de 70 ans en octobre 2020 sont plausibles. Ces valeurs concordent également avec l'estimation de l'OMS d'un taux d'infection mondial de 10% (d'où un taux de mortalité environnant 0,15%) au début d'octobre 2020.»

Nous sommes conscients d'un sentiment commun selon lequel le confinement pourraient éliminer le SRAS-COV-2 s'il était plus strict si seulement chaque personne s'y conformait irréprochablement. C'est le genre de pensée infalsifiable que les politiciens et les experts aiment pousser pour excuser l'échec des mesures précédentes à rencontrer les résultats escomptés, ainsi que pour cibler leurs politiciens opposants qu'ils aiment accuser de «laisser tomber la balle» et qui devraient donc porter la responsabilité du bilan de la pandémie. Toute politique reposant sur une totale adhésion de la population est vouée à l'échec dès le départ. Même en ignorant notre point précédent sur le travail requis pour maintenir la

société fonctionnelle, il n'y aura jamais de conformisme total de tous les êtres humain.e.s sur aucune question.

Nous pensons qu'il est nécessaire de préciser qu'un nouveau coronavirus n'est pas quelque chose qui serait détecté immédiatement par les médecins ou les chercheurs lors de sa première transmission d'animal à humain. Étant donné que les coronavirus sont courants et parce qu'ils induisent des symptômes similaires (en plus d'avoir une évolution des symptômes similaire à d'autres formes de virus respiratoires) et que le SRAS-COV-2 n'est pas symptomatique chez un tiers des personnes qui le contractent, il ne serait pas étonnant qu'il circulait sur la Terre avant que quiconque ne sache qu'il fallait le chercher.

Il a maintenant été confirmé que le SRAS-COV-2 circulait en Italie en septembre 2019:

«Des anticorps anti-SARS-CoV-2 ont été détectés chez 111 individus sur 959 (11,6%), à partir de septembre 2019 (14%), avec un groupe de cas positifs (> 30%) au cours de la deuxième semaine de février 2020 et le nombre le plus élevé (53,2%) en Lombardie. Cette étude montre une circulation très précoce et inattendue du SRAS-CoV-2 parmi les individus asymptomatiques en Italie plusieurs mois avant l'identification du premier patient et clarifie l'apparition et la propagation du Coronavirus en 2019. »

Il circulait au Royaume-Uni en décembre :

«Le professeur Tim Spector, épidémiologiste au King's College de Londres dirige l'étude Zoe Covid Symptom Study, qui suit les symptômes signalés par les patients pendant la pandémie. Il a déclaré que les données collectées "montrent clairement que de nombreuses personnes avaient le virus en décembre". Il circulait aussi aux États-Unis à la fin de l'automne 2019 :

«Ces sérums réactifs confirmés comprenaient 39/1 912 (2,0%) dons collectés entre le 13 et 16 décembre 2019 auprès de résidents de Californie (23/1 912) et de l'Oregon ou de Washington (16/1 912). Soixante-sept dons réactifs confirmés (67/5 477, 1,2%) ont été recueillis entre le 30 décembre 2019 et le 17 janvier 2020, auprès de résidents du Massachusetts (18/5 477), du Wisconsin ou de l'Iowa (22/5 477), du Michigan (5 / 5 477) et Connecticut ou Rhode Island (33/5 477). »

Il existe d'autres exemples démontrant que le SARS-COV-2 circulait dans divers pays du monde avant que son existence ne soit confirmée par la Chine. Au fil du temps, nous aurons probablement une idée plus précise de ce à quoi ressemblait cette circulation, mais nous pouvons sans risque présumer que s'il y avait des anticorps chez les personnes sur les différents continents en décembre 2019, la circulation du virus aurait commencé des mois auparavant. Et nous soulignons ce fait, une fois de plus, pour insister sur le fait qu'il n'y avait probablement aucune mesure de confinement qui aurait pu être mise en œuvre pour éteindre le virus, car il avait déjà pris une avance si formidable.

Par principe

En tant qu'anarchistes, il y a des principes phares auxquels nous revenons dans la nuit noire de l'inconnu et ceux-ci incluent la liberté, l'autonomie, le consentement et une profonde croyance en la capacité des gens à s'auto-organiser pour leur bien en tant qu'individus et en tant que communauté. Personne n'est mieux placé que soi-même pour connaître ses besoins. En vérité, la plupart des gens ont des instincts d'autoconservation qui les poussent à choisir des comportements qui mènent à leur propre sécurité et à leur survie, ainsi qu'à celles de ceux dont ils prennent soin.

Au début de la pandémie, alors que les informations étaient encore rares, nous avons beaucoup vu des gens faire des choix pour s'éloigner des foules et des rassemblements qu'ils ne croyaient pas essentiels, alors qu'ils ont également entamé des démarches pour soutenir et prendre soin de ceux qui pourraient être plus vulnérables à une maladie respiratoire pour laquelle il n'y a pas encore de traitement.

Bien que nous accueillons les informations et les données qui circulent, bien que désagréables, décrivant les circonstances actuelles, nous pensons qu'il faut faire confiance aux gens pour analyser ces informations. Dans le paradigme actuel, l'État et ses experts technocratiques sélectionnés filtrent les données disponibles et ne mettent en évidence que ce qui soutient les décisions politiques qu'ils ont déjà décidé de mettre en œuvre sans aucune considération de l'opinion publique. Les informations et analyses qui peuvent être considérées comme de «bonnes nouvelles» ont été largement ignorées par l'État et ses exécutant.e.s et occultées par les médias.

On peut toujours trouver des «expert.e.s» pour légitimer des horreurs. En effet, nous aurions probablement du mal à trouver un cas dans l'histoire récente dans lequel des crimes massifs contre l'humanité ne sont pas accompagnés du cachet d'approbation d'un consortium d'expert.e.s en qui tout le monde a été prié de faire aveuglément confiance. La pandémie de Covid-19 n'est pas différente et en tant qu'anarchistes nous vous demandons simplement de vous rappeler que le débat, la critique et la dissidence sont des composantes essentielles pour la libération et l'autonomie des sociétés. Nous vous demandons, quoi que vous pensiez de l'efficacité des mesures sanitaires, de ne reconnaître en aucun cas, aussi désastreux que cela puisse paraître, les décrets justifiant la menace de la force et de la violence pour atteindre leurs objectifs. Notre engagement inébranlable envers l'autonomie humaine et notre conviction qu'aucune autorité n'est valable sans le consentement de ceux sur qui elle est exercée est ce qui fait de l'anarchisme une chose à part des autres philosophies politiques. Nous n'abandonnerons pas cet engagement et espérons que vous non plus.

Notre position sur la crise du COVID-19

Par le South Essex Heckler

Nous avons fait face à la critique au cours des deux derniers jours concernant notre point de vue sur la réponse du gouvernement à la crise du COVID-19. Premièrement, notre position sur la réponse à la crise a changé depuis son émergence à la fin février. À ce moment, il nous semblait que, face à cette grande vague d'inconnu, la chose à faire était de commencer à développer notre propre position concernant la distanciation physique et le retrait des événements auxquels nous devons participer.

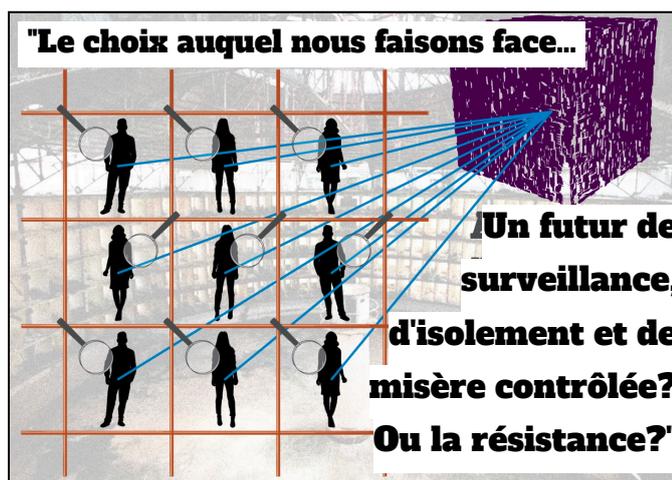
Les anarchistes ont joué un rôle dans ce processus, élaborant d'autres façons d'interagir les uns avec les autres tout en évitant précautionneusement d'être physiquement. Elles ont également fait et font toujours du très bon travail avec des projets fondamentaux d'entraide. Il semblait que c'était quelque chose que l'anarchisme pouvait maîtriser.

Pour nous, ce lien d'appartenance a été brisé lorsque le gouvernement est intervenu pour imposer ses propres mesures, ce qui a fini par tous et toutes nous placer tous des restrictions que la plupart d'entre nous n'avions jamais connues de notre vie. Le projet de loi que le gouvernement a présenté pour mettre en œuvre et appliquer ces restrictions a transformé ce que nous avions volontairement entrepris pour ce que nous pensions ne durer qu'un mois environ en quelque chose qui semble perpétuel. Alors que ces anarchistes voulant conserver un pouvoir d'action ont entamé des initiatives d'autogestion concernant ce qui était perçu comme les premiers stades d'une menace, une législation hiérarchique et autoritaire a changé la dynamique. Plus le confinement perdurait, plus l'impact négatif qu'il avait sur la vie des gens est devenu évident. Les impacts sur les inégalités sociales et la santé mentale, allant de la rareté des relations et l'isolement à l'augmentation du nombre de suicides en sont de forts exemples. En outre, l'impact économique à long terme que nous subissons dû au chômage de masse et à l'austérité aura un impact dévastateur sur nos vies.

Au début du mois de mai, les échappatoires au confinement impliquant la surveillance, le repérage et autres pertes d'autonomie et de liberté personnelle étaient envisagées. Il devenait aussi clair que pour libérer autant d'espace de lit que possible dans les hôpitaux, les patients âgés atteints du virus COVID-19 seraient maintenus dans des maisons de soins. La tragédie qui

s'ensuivit dans les foyers de soins, employant des travailleuses et de travailleurs faiblement rémunérés sans ressources adéquates pour faire face à la vague d'infections et de décès qui s'ensuivit, a été décrite par quelques personnes comme rien de plus qu'une tuerie à peine déguisée.

Tout cela nous a incité.es à nous poser de sérieuses questions sur le narratif qui nous est fourni. Cela impliquait de faire beaucoup de lecture et de garder



l'esprit ouvert. Oui, ce processus nous a conduits dans des domaines étranges qui tournaient autour de ce que certains appelleraient la théorie du complot. Cela nous a également amené à jeter un coup d'œil à certaines idéologies de la droite sur la question afin que nous puissions comprendre comment les préoccupations des gens concernant le confinement peuvent être récupérées dans leur intérêt. Tout cela était un processus de recherche nécessaire qui nous a aidé à élaborer la liste des lectures sur la crise de la COVID-19 sur ce blog. Liste qui se distingue de la théorie du complot et que nous sommes prêt.es à défendre.

Il est important de se rappeler que ce qui constitue la théorie du complot et ce qui en est exclu est une zone grise et est déterminé par une compréhension et une opinion subjective. Ce qui nous a véritablement ennuyé.es est le rejet instantané et réflexif par un certain nombre d'anarchistes de certaines des lectures que nous avons répertoriées comme relevant de la «théorie du complot». Compte tenu des restrictions auxquelles nous sommes déjà soumis et de ce qui nous arrivera si nous ne commençons pas à montrer des signes de résistance,

il est un peu alarmant que ce que nous considérons comme des avertissements raisonnables soient écartés d'emblée.

Comme nous l'avons noté précédemment, nous sommes dans une situation sans précédent. Dans une ambiance d'actualités et de médias sociaux vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, essayer de repérer un simple bruit est une tâche difficile. Une chose est parfaitement claire, le nombre massif de pouvoirs que le gouvernement s'est conféré ne sera pas abandonné sans le combat de nos vies. Ce n'est pas de la théorie du complot - il s'agit simplement de prêter attention aux leçons que peuvent nous donner l'histoire. Dans un avenir rapproché, il est fort probable que les pouvoirs qui ont été déployés apparemment pour faire face à la crise du COVID-19 seront récupérés contre nous dans une prochaine «crise».

Tout ce que nous avons essayé de faire est d'alerter les gens afin de développer les bonnes stratégies et tactiques de résistance en vue de l'avenir. L'éventail d'initiatives d'entraide qui ont vu le jour pour faire face aux impacts de la crise du COVID-19 offre certainement une lueur d'espoir. En plus de faire face à la crise du COVID-19, ils auront un rôle à jouer pour solutionner les conséquences désastreuses d'une inévitable dépression économique et de l'austérité écrasante qui nous sera infligée. Nous espérons que ces groupes d'entraide se chargeront également de résister à un État de plus en plus intrusif et oppressif, aidé et encouragé par les grandes entreprises auxquelles ils ont sous-traité bon nombre de leurs fonctions.

Le fait est qu'il ne devrait pas y avoir d'opposition entre, d'une part un groupe d'entraide traitant de l'impact de la crise du COVID-19 et de l'autre un groupe développant une stratégie de résistance pour faire face et vaincre la dystopie à venir. De notre point de vue, nous avons l'impression que certains groupes se concentrent sur l'entraide pour ne pas avoir à faire face à la dystopie totalitaire qui nous sera infligée éventuellement par le gouvernement et les entreprises.

C'est la raison pour laquelle nous sommes probablement parfois un peu hésitants, car nous avons l'impression qu'il n'y a pas le sentiment d'urgence qu'il devrait y avoir à propos de ce qui nous attend. Nous ne disons pas cela pour marquer des points intellectuels ou pour paraître clairvoyant.es. C'est que nous aimerions un avenir où nous pouvons mener une vie remplie et pleine de sens, par opposition à un avenir où nous existons simplement comme un outil de l'appareil étatique aussi longtemps que la machine nous tolérera. Ce n'est pas seulement pour nous en tant qu'individus ou en tant que famille, c'est aussi pour notre communauté et tous nos camarades. En gros, c'est une menace existentielle que nous considérons personnellement.

Comme il s'agit d'une déclaration, nous avons essayé de la garder aussi brève que possible. L'objectif est d'expliquer comment nous en sommes arrivé à cette position dans l'espoir que cela puisse alimenter la discussion sur la direction à prendre à partir d'ici. Nous attendons avec impatience une discussion constructive.





L'apparition d'une divergence politique

Nous militons depuis plus d'une décennie. La crise actuelle du COVID-19 est entrain de devenir l'événement sismique le plus important que nous ayons connu. Dans une situation comme celle-ci, il peut être facile de réagir aux problématiques quotidiens par des solutions à court terme, sans quelques pas de recul pour voir la situation dans son ensemble. Un bombardement 24/7 d'informations (ou de ce qui est présenté comme des nouvelles), d'opinions, de spéculations, de rumeurs et de quelques mensonges purs et simples provenant d'une vaste gamme de plateformes d'informations, de commentaires et de médias sociaux rend difficile la tâche d'isoler de la cacophonie un bruit intelligible. Nous avons fait de notre mieux pour analyser la crise du COVID-19 avec ouverture. Si vous jetez un œil aux articles que nous avons écrits sur la crise depuis qu'elle a commencé à frapper début mars 2020, il est assez clair que notre réflexion a évolué depuis. Dans une situation dynamique et en constante évolution, avoir un esprit rigide sapera toute tentative sérieuse de comprendre ce qui se passe et d'autant plus au moment de concevoir la stratégie et les tactiques nécessaires pour faire face à ce à quoi nous sommes confrontés.

Au début du mois de mars, nous avons assumé qu'avec le peu de connaissances que nous avions à l'époque sur le COVID-19, il était sensé de pratiquer une certaine forme de confinement et d'auto-isolément. Cela a été considéré comme une précaution raisonnable à prendre alors que nous faisons le point sur la situation avec l'intention d'approfondir notre analyse, notre stratégie et nos tactiques

à mesure que notre compréhension des choses se clarifiait. En fait, nous avons décliné.e notre participation à un événement en mars parce que nous étions préoccupés par la possibilité de contracter le virus dans un environnement intérieur bondé. Sachant ce que nous savons maintenant, aurions-nous pris la même décision? Non, nous aurions probablement conclu que la participation ne comportait aucun risque important et aurions participé à l'événement. Cependant, considérant ce que nous savions à ce moment-là au début du mois de mars, se retirer de l'événement semblait être la bonne décision à prendre.

Le principal facteur qui nous a fait changer d'avis sur la crise a été la réponse non seulement du gouvernement britannique, mais de presque tous les gouvernements du monde entier, face au coronavirus. Pour ce qui est de notre expérience personnelle, nous sommes plus de deux mois soumi.es à des restrictions sans précédent concernant avec qui et comment nous pouvons nous organiser, comment et où nous pouvons acheter, où nous pouvons aller pour prendre l'air et, en tant que non-conducteurs, en utilisant (ou non) les transports publics. Nous en sommes maintenant au lancement de l'application mobile qui nous alerte si nous avons été en contact avec quelqu'un qui a le COVID-19, après quoi on nous dira de s'isoler pendant quatorze jours. Soit dit en passant, en dehors de ce qui est certes la bulle sociale et politique dans laquelle nous vivons, la demande pour de bons vieux téléphones de subterfuge bon marché augmentera au cours des prochaines semaines de la part de personnes qui, à juste titre, ne veulent pas être

suivies et surveillées vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept.

En plus des restrictions auxquelles font face les mouvements et associations, ainsi que du déploiement de mesures d'urgence qui sont essentiellement un moyen de surveiller chacun de nos mouvements, l'économie a été durement touchée. Le genre de coup dur qui pourrait effacer de nombreux petits magasins indépendants, cafés, pubs, restaurants, salles de concert... la liste est longue. Le genre de coup dur qui permet aux grandes entreprises de s'approprier plus d'actifs. Le genre de coup dur grâce auquel les fonds de placement et autres objets spéculatifs du genre gagnent des sommes d'argent obscènes. Le genre de coup dur qui conduira à une plus grande concentration des richesses dans un nombre plus restreint de mains tandis que nous autres sommes confrontés à un avenir de plus en plus précaire.

Face à tout cela, il serait négligent de notre part de ne pas faire de notre mieux pour attirer l'attention sur ce qui se passe et pour inciter les gens à commencer à se questionner sur les raisons pour lesquelles nous sommes là où nous sommes. Le problème est que dès que vous commencez à faire cela, les accusations de «théorie du complot» commencent à voler. Certaines de ces accusations proviennent de soi-disant «anarchistes» que nous serions curieux.ses de connaître. Cela est probablement dû au fait que beaucoup d'entre elleux ont été braquées par ce que nous appellerions le «porno de la peur» auquel nous avons été soumis ces derniers mois. Un barrage qui est une forme de guerre psychologique, également connue plus familièrement sous le nom d'opérations psychologiques.

La peur est un outil formidable pour convaincre la population de se conformer pour que les ambitions du gouvernement en place et de ses d'entreprises préférées puisse être rencontrées. Après deux mois de «distanciation physique» de tout humain et de danse sur le trottoir pour s'y soumettre, interagissant avec le personnel masqué de la vente au détail à travers des écrans en plastique, voyant des plans de réouverture d'écoles qui verront les enfants physiquement séparé.es de leurs pairs, il ne devrait être que plus clair maintenant que nous sommes conditionné.es à nous craindre les un.es les autres. Comme nous l'avons déjà écrit, le besoin fondamentalement humain de se voir face à face et de contact physique, nous est arraché alors que nous sommes réduit.es à être atomisés.e, craintif.ves et de plus en plus faciles à contrôler, dépendant.es de l'autorité pour guider à travers la «crise».

Le problème, c'est le nombre d'activistes politiques que nous pensions mieux connaître, mais qui ont été paralysé.es par ce climat de peur. Une fois que vous succomez à cette peur, il est plus difficile de prendre du recul et d'essayer de faire une évaluation objective de ce qui se passe. Outre ce que nous avons abordé plus tôt, on peut y voir aussi une reformulation profonde des divisions politiques et sociales. Les étiquettes de gauche et de droite commencent à devenir

moins pertinentes. Ce qui commence à émerger dans la confusion et le chaos en cours c'est un fossé entre, d'une part ceux d'entre nous qui valorisent l'autonomie personnelle et collective et de l'autre ceux qui attendent de l'État qu'il apporte des «solutions aux problèmes», peu importe à quel point ces «solutions» peuvent se révéler totalitaires. Le fait est que ceux qui sont prêt.es à échanger leurs libertés contre une illusion de sécurité se retrouveront doublement déçu.es.

Après plus de décennies d'activisme politique qu'il nous est possible de nous souvenir, nous avons appris que rien n'est jamais coupé au couteau. Le fossé qui se dessine entre ceux qui apprécient l'autonomie et ceux qui se tournent vers l'État pour leur sécurité est loin d'être net! Ce qui nous a frappé.es, ce sont les «anarchistes» qui semblent assez satisfait.es du confinement et de toutes les restrictions qui s'y rapportent. Des «anarchistes» qui ont succombé à la porno de la peur dans la mesure où ils accusent le gouvernement britannique d'«incompétence» dans la lutte à la propagation du COVID-19. Malheureusement, c'est ce qui se produit lorsque vous achetez la porno de la peur; vous vous rendez incapables de prendre du recul pour poser les questions critiques nécessaires pour juger de ce qui nous est fait. Il est clair qu'il y a un certain nombre d'«anarchistes» que nous considérions autrefois comme des camarades avec lesquel.es nous ne pensons plus pouvoir travailler.

Alors que les anciennes définitions et divisions politiques se répètent, de nouvelles émergent. Nous nous retrouverons avec d'étranges compagnon.es de chambre. Certain.es peuvent devenir de solides allié.es, d'autres peuvent finir par devenir des adversaires ou des ennemi.es. Le fait est que nous devons rester ouvert.es d'esprit et flexibles dans cette situation déroutante et en constante évolution. Nous allons nécessairement nous tromper parfois et oui, si nous y parvenons, dans quelques années, nous pourrions bien regarder en arrière et nous demander pourquoi diable nous sommes-nous allié.es à ces personnes en particulier?!

En guise de conclusion, étant donné que notre autonomie personnelle et collective est en jeu, il vaut mieux rester ouvert.e d'esprit et disposé.e à expérimenter de nouvelles alliances. L'adhésion rigide à une ligne particulière, un refus d'approuver de nouvelles alliances et une condamnation de ceux d'entre nous qui sont ouvert.es d'esprit et expérimentent, risquerait de nous diriger vers un avenir techno totalitaire où nous ne ferions exister plutôt que de vivre pleinement. Attention, ces attitudes peuvent mettre de l'huile sur le feu et leur porté est imprévisible. Certaines d'entre elles peuvent perdurer dans le temps, mais d'autres certainement pas. Comme toujours, les critiques constructives et les débats de camaraderie sont les bienvenus.

Un genre d'avertissement:

Chaque semaine, nous avons eu une couverture médiatique de la crise du COVID-19. La question est de savoir combien de personnes y prêtent encore attention et combien choisissent pour leur santé mentale de s'en éloigner? Si jamais cela se termine, il serait intéressant de mener des recherches sur l'effet de ce cette massive couverture médiatique sur la santé mentale des gens. Il serait également pertinent de voir comment cette couverture a impacté la confiance déjà fragile des gens envers les médias.

Nous avons fait ce que nous pouvions pour rester au fait des nouveaux développements, mais pour être honnête, certains jours il était si difficile d'essayer de discerner un son intelligible parmi l'écrasante cacophonie, que nous devions nous arrêter pour reprendre le lendemain. Cela dit, il commence à se dessiner une image plus ou moins claire de ce à quoi nous serons confrontés dans les mois et les années à venir, alors que la crise du COVID-19 se transforme en quelque chose de probablement sinistre et dystopique.

Certaines failles apparaissent. D'une part, il y a ceux qui acceptent globalement le confinement ainsi que la nécessité de le prolonger pendant une longue période en soutenant largement toutes les mesures de surveillance qui ont été évoquées pour limiter et finalement éliminer la propagation du virus. D'autre part, il y a ceux qui ont porté attention à la couverture implacable de la crise, s'en sont méfiés et commencent à remettre en question le narratif qui nous est présenté, en particulier lorsqu'il sert à les renforcer mesures de castration et de surveillance. Comme les lecteur.trices régulier.ères du Heckler peuvent l'avoir compris, nous nous identifions à cette dernière posture. Nous sommes des anarchistes et comme nous n'acceptons aucune autorité supérieure à nous-mêmes et à ceux avec qui nous nous organisons collectivement, il serait incohérent de notre part de ne pas remettre en question l'état des faits telle qu'il nous est présenté!

La plus sérieuse menace est celle d'une austérité croissante pour «payer» l'argent que le gouvernement a dépensé pour «faire face» à la crise du COVID-19. L'impact du dernier cycle d'austérité se fait toujours sentir et a détruit la vie de millions de travailleur.euses. Un autre cycle d'austérité laissera des millions de personnes sans ressource.

Ainsi, tous les pouvoirs supplémentaires que le gouvernement s'est lui-même conférés et la surveillance supplémentaire à venir pour faire supposément face au COVID-19 seront certainement utiles lorsque la prochaine vague d'austérité frappera. L'interdiction de grands rassemblements et autres restrictions pour le reste de l'année pourraient en être de bons exemples. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les grands rassemblements comprennent les manifestations et les foires du livre radicales/anarchistes. Ce qui nous limite au travail d'entraide et de propagande en ligne. En gardant le travail de soutien loin des réseaux numériques, en évitant toute hiérarchie et en conservant des liens face à face, nous nous

en sortirons. Ceux d'entre nous qui sont essentiellement des propagandistes, avec la difficulté de distribuer physiquement le matériel, doivent compter presque exclusivement sur Internet et devront faire face à un avenir incertain glissant de plus en plus vers plus d'autoritarisme.

Concernant les restrictions, il y a des rumeurs selon lesquelles de nombreux cafés, pubs et restaurants ne pourront rouvrir avant Noël. Alors que ceux d'entre nous dont les emplois ont survécu à ce massif choc économique retourneront progressivement au travail, très peu de lieux publics seront ouverts pour nous permettre de socialiser. La vie sera réduite au travail, aux transports quotidiens, à manger, à dormir, à faire la navette, au travail... en boucle infini. Le divertissement ne sera pas la compagnie d'amis, mais tout ce qui est acheminé vers nos téléviseurs. Un régime de soi-disant «nouvelles» alarmistes conçues pour nous garder effrayé.es et dépendant.es de la protection des autorités. Le tout, saupoudré d'une dose toxique de division et de règles pour nous garder divisé.es, atomisé.es et disposé.es à la manipulation et au contrôle.

Ceci est pour ceux qui ont la "chance" de ne pas avoir perdu leur emploi. Pour les millions d'autres qui n'ont que des contrats sans heure ou qui sont au chômage et auront du mal à trouver du travail dans une économie qui a été ravagée et dépend du crédit universel, la vie sera sombre. Pour ceux qui sont handicapé.es et comptent sur un crédit d'impôt dans un secteur public dont les ressources sont déjà réduites, elles se retrouvent de plus en plus mis à l'écart. C'est le cas aussi pour les personnes âgées vivant dans des maisons de retraite qui ne peuvent pratiquement pas accéder à un traitement hospitalier et sont sujet.tes à des avis de «non réanimation». Nous sommes dans une société où certaines vies valent beaucoup moins que d'autres - en fonction de leur contribution au «revenu net». Cette une combinaison de négligences et de méchancetés commence à être largement acceptée et normalisée dans la culture populaire. Le confinement nous sépare les uns des autres. Si une personne chère a reçu un diagnostic de COVID-19 avant son décès, non seulement vous n'étiez pas autorisé à être avec elle dans ses dernières heures si elle était à l'hôpital, mais vous n'êtes pas non plus autorisé à voir son corps avant l'incinération. Les rassemblements sont strictement limités à l'enterrement avec distanciation physique imposée. À un moment charnière où vous avez besoin du soutien émotionnel et physique de votre famille et de vos ami.es, cela vous est refusé. La perte d'une personne chère dans de telles circonstances peut blesser psychologiquement pour toute une vie.

Nous vivons en face d'un parc pour enfants, maintenant scotché. Il est désert depuis le mois de mars, lorsque le confinement a été instauré. Parallèlement à la fermeture des crèches et des écoles, les enfants se sont vu refuser la possibilité de jouer les un.es avec les autres. Le jeu n'est pas une activité frivole. Dès le plus jeune âge, le jeu est la façon dont les enfants apprennent à interagir. C'est ainsi qu'ils apprennent à négocier, à faire des compromis et à



coopérer les uns avec les autres. C'est ainsi qu'ils apprennent de leurs erreurs et deviennent des êtres humains à part entière. Refuser aux enfants la possibilité de jouer pendant une longue période entraînera des problèmes de développement et de santé mentale à long terme.

L'adolescence est le moment où les enfants commencent à découvrir qui ils sont vraiment. Elles veulent à juste titre affirmer leur indépendance et aller voir le monde. C'est à ce moment que se nouent des amitiés à long terme, qu'ielles développent un réseau de soutien avec leurs pairs. Pouvez-vous imaginer ce qu'un.e adolescent.e peut ressentir quand tout cela lui est refusé alors qu'elle fait face à ce qui est en vérité, l'assignation à résidence pour une durée indéterminée? Un.e adolescent.e «normal» trouvera cela assez difficile. Toute personne ayant des problèmes de santé mentale trouvera cela angoissant. Malheureusement, cela a déjà conduit des adolescent.es à penser qu'ielles n'avaient d'autre choix que de se suicider.

Être confiné.e avec un.e partenaire ou un.e parent.e violent.e est un cauchemar auquel il est difficile de penser. C'est une potentielle condamnation à mort. Quiconque préconise le maintien du confinement doit vraiment réfléchir de toute urgence à une façon d'éviter de nouvelles tragédies de meurtre d'une personne par un.e partenaire ou un.e parent.e violent.e. Comme nous l'avons écrit précédemment, nous avons vraiment l'impression d'être soumis.e à une massive expérience psychologique. Une situation dans laquelle nous sommes à la fois soumi.es à un niveau sans précédent de peur et séparé.es les un.es des autres. Une situation dans laquelle on nous fait croire que la seule option pour pouvoir avancer est de se soumettre à une perte d'autonomie et une surveillance accrues, supposément pour notre propre bien. Bien pour lequel nos espoirs et nos projets d'avenir ont été anéantis. Une situation dans laquelle nous sommes atomisé.es et rendu.es de plus en plus assujéti.es aux caprices de nos dirigeant.es.

Une situation cauchemardesque pour déjà beaucoup de gens et éventuellement plus encore.

Lorsqu'un.e analyste utilise le mot «réinitialisation» pour décrire la tourmente sociale et économique à venir, les accusations de «théorie du complot» commencent à voler. Les dernières semaines ont été assez révélatrices quant à la provenance de ces accusations, car bon nombre d'entre elles provenaient de personnes qui se considèrent comme «radicales» et quelques-unes de soi-disant «anarchistes». Le fait est que le confinement mondial a provoqué un choc économique historique qui comme les chocs précédents finira par concentrer les richesses comme on l'a vu dans les années qui ont suivi la crise économique de 2008.

Ainsi, les gens qui pensent faire ce qu'il faut en soutenant les restrictions de mouvement et de rassemblement, ainsi que la surveillance policière accrue soutiennent en fait la mise en place d'un appareil étatique violent. Tout ce que nous vous demandons, c'est de prendre une profonde inspiration, de reculer de quelques pas et d'adopter un regard critique sur la situation qui nous est infligée. Si ces questions ne sont pas posées et que nous continuons dans la trajectoire actuelle, pour beaucoup d'entre nous, la vie deviendra une simple insipidité dans une matrice dystopique dont beaucoup ne survivront pas.

Cela vous semblera peut-être difficile à croire, mais nous préférierions vraiment avoir tort sur tout ce qui a été écrit plus tôt. Faites-nous confiance, nous aimerions mieux nous réveiller et découvrir que tout cela n'était qu'un mauvais rêve. Le fait est que nous nous réveillons tous les matins, regardons notre fil d'actualité, voyons le parc pour enfant en face désert, ressentons cette sensation de tension et de nausée dans nos tripes et réalisons que c'est bel et bien vrai. Notre fenêtre d'opportunité est bien trop étroite pour agir et commencer à résister à ce qui nous arrive. Si nous ne le faisons pas, non seulement nous sommes foutus, mais les générations à venir le seront aussi.

Camarades chilien.nes sur la crise du COVID

Il n'y a rien de nouveau dans le fait que la vie sociale se déroule à distance. Depuis longtemps, les gens sont persuadé.es que la meilleure façon de communiquer et d'établir des relations passe par l'utilisation d'un appareil. Les prothèses de l'être humain, le smartphone et ses semblables ont transformé la manière d'être ensemble, d'être informé, d'apprendre, de communiquer, d'écrire et de lire. La prochaine étape est la robotisation de la vie, une technique qui imprègne chaque lieu et chaque aspect de la vie quotidienne. Il s'agit d'une tentative de surmonter la nature et le naturel au profit des êtres et des lieux artificiels. Un tel paradigme n'a pas besoin de vie sociale, il n'a pas besoin de relations, de sentiments, de pensées, il n'a besoin que d'ordre, de discipline, de conventions, de machines. Peut-être que Dominion essaie de prendre de l'avance et d'utiliser un problème de santé, la propagation d'un virus, pour légitimer une réglementation généralisée et tout ce qui peut s'en suivre. C'est un scénario de science-fiction, mais éprouvé et répété par les États depuis plusieurs siècles. La distanciation sociale imposée par les lois rendant illégaux les baisers et les câlins et interdisant les activités sociales, rappelle l'état d'urgence dans lequel les normes de vie sociale sont imposées et doivent être respectées pour ne pas se retrouver dans l'illégalité. En effet la mise en place de zones rouges et de points de contrôle, la limitation de la liberté de circulation, l'obligation de confinement à domicile pour les personnes venant de zones considérées comme infectées et contrôlées par la police, mais surtout l'interdiction des rassemblements, c'est-à-dire des réunions publiques, revient à une délégation à la police des problèmes en santé. Sans surprise, l'État italien recommande de contacter les carabinier.ères en premier pour éviter la propagation du virus. L'état d'urgence veut aussi dire la mise en place des mesures employées lors de situations de conflit ou d'insurrection telle que vue récemment au Chili.



L'État décrète par la loi que les citoyen.nes sont sa propriété et il peut en disposer comme il l'entend. L'état d'urgence n'est pas imposé pour des raisons de santé ou pour le bien-être de la population, mais pour imposer des règles et pour inculquer la discipline. C'est en effet, le moyen le plus sûr d'obtenir l'obéissance, de semer la terreur et la peur. Générer l'anxiété et la panique, en divulguant continuellement des données sensationnalistes et exceptionnelles. L'effrayant est une pratique de guerre et de torture aussi bien que de gouvernement et les États sont spécialisés dans ce domaine. La guerre est redevenue à la mode après avoir été supprimée et annulée pendant de nombreuses années. Aujourd'hui, la guerre est là, partout. Les chefs d'État se déclarent en guerre contre un ennemi un peu singulier, un virus, mais ce n'est pas leur véritable adversaire, ce sont leurs sujets-mêmes. Pour cette raison, l'enjeu, peut-être le plus important, est de maintenir la pensée critique vivante sans minimiser l'impact de chaque chose. Avec l'Économie pour alliée ainsi qu'une nature industrialisée, dévastée et une pensée désertifiée, les sentiments sont maintenant évacués. Pas de bisous, pas de câlins.

Cependant, si le Dominion veut que nous dépendions totalement de lui, si l'État annule la vie sociale et économique, cela signifie que nous n'avons pas besoin de l'État. Que nous pouvons auto-organiser nos initiatives, nos formes d'éducation, nos économies et nos loisirs. Dans ce cas, nous n'avons pas besoin de recourir à la science-fiction, mais à des choses bien réelles comme l'expérience, à la mémoire, à notre volonté et à notre courage.

Les prisonnier.ères combattant dans les prisons italiennes que cet état d'urgence voudrait voir enterré.es vivant.es sont un signal fort. Que cette normalité soit déconstruite, oui, mais par la révolte.

Merci de nous avoir lu!

Nous espérons que vous avez apprécié ce zine. Nous nous sommes donné pour mission de changer le discours anarchiste en ce qui concerne le Coronavirus et l'actuelle propagande-blitzkrieg menée auprès de la population. Lorsque nous avons commencé, nous ne savions pas les réactions que cela susciterait. Nous avons pensé que peut-être que nous serions censuré.es pour avoir contredit des pensées populaires. Nous avons constaté, au contraire, que les gens nous ont beaucoup appuyés. Il y a manifestement une grande soif de réflexion critique. Tout comme nous rejetons la logique selon laquelle la dissidence en temps de guerre devrait être supprimée au nom de l'unité nationale, nous rejetons de la même façon la logique selon laquelle une situation d'urgence prolongée signifie que nous devrions obéir à ceux qui revendiquent notre autorité sur nous.

Si vous avez apprécié ce zine, veuillez prendre une minute pour nous écrire à nevermorezine@riseup.net. Cela signifie vraiment beaucoup pour nous lorsque nous recevons des commentaires positifs. Ce projet est un travail motivé par l'amour et les encouragements nous motivent à continuer de nous mobiliser. Nous allons créer une liste de diffusion courriel, donc si vous souhaitez vous tenir au courant des prochains développements, envoyez-nous un message pour demander de vous abonner.

Parmi les choses que vous pouvez faire pour soutenir ce projet, l'une d'entre elles est d'aider à distribuer des copies papier du zine en les imprimant et les distribuant aux personnes intéressé.es à le lire.

Nous sommes déjà entrain de travailler sur un deuxième volume. Nous acceptons les soumissions de textes originaux, d'œuvres d'art ou de toutes autres contributions. Nous aimerions que ce journal devienne non seulement un endroit pour publier des critiques aiguisées, mais aussi un art qui parle de ce que l'on peut ressentir en ces temps historiques et déroutants, alors n'hésitez pas à partager vos écrits personnels avec nous!

Nous recherchons également des personnes disposées à offrir leurs services en tant que traducteur.trices. Nous

sommes très intéressé.es à faire des liens dans différentes parties du monde et nous espérons qu'en offrant des témoignages originaux provenant de différentes parties du monde, il s'en dégagera un portrait plus éclairé de la situation.

Aussi, si vous avez des critiques sur ce zine, n'hésitez pas. Notre méthode d'enquête consiste à supposer que nous sommes enclins à des erreurs logiques et que nous devons corriger nos propres préjugés en essayant de réfuter nos propres hypothèses. Si vous avez une correction, même mineure, veuillez nous écrire et nous inclurons la correction dans le prochain volume. Nous voulons nous tromper! Nous sommes également disposé.es à offrir un espace aux anarchistes qui ne sont pas d'accord avec notre analyse. Notre objectif avec ce journal est de lancer la discussion et le débat, donc si vous avez un point de vue opposé, écrivez-nous et nous pourrons publier votre critique.

La vérité ne disparaît pas lorsque les gens cessent d'y croire. Une société peut devenir schizophrène et se battre contre la vérité, mais la vérité continuera d'exister de façon impartiale, non partisane et ce à jamais, que les gens choisissent d'y croire ou non. La vérité aura toujours un attrait, car la curiosité étant un instinct humain naturel, la compréhension de la vérité confère des avantages, car la connaissance est le pouvoir. Même si nous sommes dans une sombre époque, tant que les êtres humains existent, il y aura toujours des résurgences découlant du désir de connaître la vérité.

Les sociétés tentent de nier la vérité, et ce à leurs risques et périls. De la même façon, les civilisations qui tentent de dominer le monde naturel apprendront tôt ou tard le danger de cette voie. Depuis des milliers d'années, de nombreux empires ont tenté d'éradiquer les hérétiques désobéissant.es qui refusent de croire ce que l'État veut leur faire croire et pourtant, nous sommes toujours là. Le désir de liberté est une force puissante et jamais nous n'en dérogerons.

Avec fureur,

NEVERMORE



NOUS DEVRIONS TOU.TES ABOLIR L'ORGASME.

DANS NOTRE MONDE, IL N'Y AURA
AUCUNE ÉMOTION EXCEPTÉ LA PEUR,
LA RAGE, LA GLOIRE L'AUTO
DÉPRÉCIATION.

L'INSTINCT SEXUEL SERA ÉLIMINÉ.
NOUS DEVRIONS TOU.TES ABOLIR
L'ORGASME.

IL N'Y AURA PAS DE LOYAUTÉ,
EXCEPTÉ POUR CE QUI EST DE FAIRE
LA FÊTE, MAIS IL N'Y AURA POUR
SEULE INTOXICATION QUE CELLE DU
POUVOIR.

POUR TOUJOURS ET À TOUS
MOMENTS, IL Y AURA CE FRISSON DE
VICTOIRE, CETTE SENSATION DE
PIÉTINER UN ENNEMI SANS DÉFENSE.

SI TU VEUX UN PORTRAIT DU FUTUR,
IMAGINE L'IMAGE UNE BOTTE
IMPRÉGNANT UN VISAGE HUMAIN
ÉTERNELLEMENT.

- GEORGE ORWELL

